

CHAPITRE III — LE DOMINISME

« Il y a tant d'ignorants qui commandent à des hommes intelligents que, parfois, je me demande si la bêtise n'est pas une science. » (Phrase attribuée à António Aleixo, poète portugais ; le mot « ânes » a été remplacé par « ignorants ».)

^(1er) Le dominisme est un mot formé à partir de la racine de domination et du suffixe -isme, qui désigne généralement un système de croyances ou une « manie ». Le dominisme désigne une domination maladive, car tout contrôle n'est pas mauvais. Bien au contraire, nous avons toujours besoin d'une certaine structure, ce qui implique aussi un certain degré de contrôle sur les situations.

^(2e) Cette idéologie repose sur la croyance qu'il doit toujours y avoir quelqu'un qui domine et quelqu'un qui obéit. Elle n'accepte ni l'égalité ni l'autonomie entre les personnes. C'est l'idéologie de l'ère de l'Antéchrist. Elle fait partie de la confusion dans laquelle nous vivons — notre moderne Tour de Babel — parce qu'elle est fondée sur le mensonge et qu'elle a été à l'origine de l'esclavage à toutes les époques.

^(3e) Cette manière de penser déforme la façon dont les règles sont appliquées, en transformant la justice en favoritisme. Cela crée un déséquilibre et devrait, honnêtement, être considéré simplement comme une autre façon de désigner l'inefficacité. Le doministe s'approprie les droits et les ressources, comme quelqu'un qui partage un gâteau et le garde tout entier pour lui. Le véritable dominant, qui ne cherche pas à usurper, essaie de partager d'une manière qui apporte un bénéfice à tous.

^(4e) Le contradominisme est l'opposé. C'est l'idée qui s'oppose au dominisme, conformément au sens du préfixe contre. C'est là que nous nous situons. Le « réveil du géant », qui fait partie du titre de ce livre, consiste à aider le corps mystique de ceux qui veulent le bien à prendre conscience de lui-même — et ce corps est immense. Cela inclut les chrétiens, car le véritable christianisme est libérateur et contradoministe. Mais aujourd'hui, la plupart des gens le pratiquent de manière superficielle, sans véritable conscience. Enfin, ce livre est un évangile, parce que je raconte de nouveau la vie de Jésus tout en montrant les failles des Évangiles traditionnels et en essayant de les expliquer de façon logique. Je crois que c'est ma mission, car, comme Paul de Tarse¹²², j'ai moi aussi eu un contact avec Jésus.

^(5e) Le dominisme entretient l'illusion que certaines personnes valent « plus » et d'autres « moins ». Il va même jusqu'à dégrader les personnes afin de pouvoir les étiqueter comme inférieures. C'est une idéologie basse qui promeut des idées inférieures uniquement pour contrôler des individus et des sociétés entières, en leur retirant ce qui ne devrait jamais leur être enlevé : ce qui leur est essentiel.

^(6e) La mentalité doministe fonctionne comme une formule mathématique qui rend tout résultat négatif. C'est pourquoi l'ignorance finit par être encouragée comme un mode de vie, et elle est directement liée à la bêtise. Il suffit d'observer comment les personnages des médias et du cinéma sont représentés avec des traits stupides : ensuite, les gens commencent à reproduire ce comportement. Ils

¹²² **Paul de Tarse** (5-67 apr. J.-C.) — également connu sous le nom d'apôtre Paul, il fut le premier à persécuter les chrétiens de manière systématique avant de devenir l'un des principaux propagateurs du christianisme. Il ne rencontra Jésus-Christ qu'après sa résurrection, lors d'une apparition alors qu'il se rendait à la ville de Damas.

vont même jusqu'à se qualifier eux-mêmes d'idiots. Bien sûr, ce mot pourrait désigner quelqu'un qui possède des caractéristiques uniques ou différentes. Mais la manière dont il est employé aujourd'hui est offensante et blasphématoire, parce qu'il sert à insulter l'intelligence humaine.

(7e) Le mot « âne », tout comme « idiot », a lui aussi été banalisé par les médias. Mais ces deux mots posent le même problème : affirmer qu'une personne est dépourvue d'intelligence humaine constitue une offense à l'Esprit Saint, qui est la source même de notre intelligence.

(8e) L'Esprit Saint chasse les démons en restaurant l'intelligence d'une personne. Ainsi, lorsque vous insultez l'intelligence de quelqu'un ou que vous vous plaignez de ce que nous appelons le « hasard », vous offensez en réalité Dieu, car notre intelligence est le reflet de la Sienne et rien n'arrive sans Sa permission. Cela ne signifie pas que nous ne devons pas nous opposer aux comportements nuisibles. Mais lorsque nos efforts ne produisent pas le résultat que nous souhaitons, nous devons comprendre qu'une logique plus grande est à l'œuvre.

(9e) Si vous ne croyez pas au Créateur, considérez ceci : lorsque nous insultons l'intelligence humaine ou que nous nous plaignons de la réalité, notre plus haute autorité intérieure se retourne contre nous, parce que nous nous sommes retournés contre elle. Développer notre intelligence est notre tâche, et nier l'intelligence d'une autre personne ou la réalité dans laquelle nous vivons bloque ce développement. Nous devons nous ouvrir à toutes les formes de pensée et accepter la réalité pour faire face aux défis, au lieu de rester enfermés dans les insultes et les plaintes.

(10e) L'idéologie de la domination malade — le dominisme — cherche à présenter l'esclavage comme quelque chose de noble. Dans cette mentalité, la personne dominée finit souvent entourée de doministes, comme des animaux enfermés et mis en cage par les êtres humains.

(11e) Dans le dominisme, les choix sont fondés sur le pouvoir et non sur le mérite. Cela conduit souvent à des décisions moins logiques et moins intelligentes. Par conséquent, le mal devient la tendance dominante, non pas parce qu'il fonctionne, mais parce qu'il a été imposé par des opinions isolées, tandis que la perception de la communauté a été écartée. Cela n'arriverait pas si la voie choisie avait été mise à l'épreuve et démontrée bénéfique pour tous.

(12e) Un véritable dialogue avec la société met la vérité à l'épreuve, car dès que les gens commencent à la mettre en pratique, ses défauts ou ses lacunes deviennent visibles. Si quelque chose est inefficace ou illogique, cela ne s'accordera pas avec les exigences du langage et de la pensée.

(13e) Grâce à un dialogue sincère, la mécanique de l'univers tend progressivement vers la sagesse, parce que la conversation élève notre pensée et rend les personnes plus intelligentes. C'est un processus continu, à condition qu'il ne soit pas interrompu. Plus votre circuit de raisonnement est vaste, plus vous disposez d'espace mental pour que les idées circulent. Les mots élargissent naturellement ce circuit : le simple fait de les utiliser contribue déjà à élargir la compréhension.

(14e) La chanson « *Sonho de um Sonho* » (*Le rêve d'un Rêve*), de Martinho da Vila, montre l'existence de couches plus profondes et subliminales dans notre pensée, à travers une sorte de rêve à l'intérieur d'un rêve.

Le rêve d'un rêve
(Martinho da Vila – Rodolpho – Graúna, 1997)
J'ai rêvé
Que je rêvais d'un rêve rêvé,
Le rêve d'un rêve
Magnétisé.
Les esprits ouverts,
Sans becs fermés.
La jeunesse en éveil,
Les êtres ailés.
Mon rêve,

Je rêvais que je rêvais.
J'ai rêvé
Que j'étais un roi régnant comme un être ordinaire.
Un parmi des milliers, des milliers pour un.
Comme des rayons libres traversant l'espace,
Parcourant l'univers,
Dissipant les lourdeurs de l'air.
Malheur à moi,
Moi qui rêvais si mal.
Dans la limpidité du miroir, je ne voyais que des choses pures,
Comme une lune ronde brillant au sommet des arbres.
Un sourire sans fureur entre l'accusé et le juge,
La clémence et la tendresse par amour de la réclusion,
Une prison sans torture, une innocence heureuse.
Mon Dieu,
Quel faux rêve je faisais !
Malheur à moi,
J'ai rêvé que je ne rêvais pas.
Mais j'ai rêvé.

^(15e) Ce rêve reflète le type de sagesse pratiqué par la société — celui qu'annonce la prophétie du Phénix rouge. Le rêve représenté par Martinho da Vila évoque l'accès à des couches mentales qui étaient autrefois inconscientes, généralement inexplorées parce qu'elles ont été effacées par les mensonges.

^(16e) Plus vous connaissez de mots, plus votre intelligence se développe, parce que vous disposez de davantage d'éléments pour penser. Cela ne s'applique pas si la personne n'est qu'un simple répétiteur, c'est-à-dire quelqu'un qui ne fait que transmettre les paroles des autres, et non les siennes.

^(17e) À l'inverse, les personnes réduisent leurs propres capacités lorsqu'elles pensent parler à quelqu'un qu'elles considèrent comme inférieur. Cette manière de penser conduit à une déchéance personnelle, parce que leur comportement finit par suivre cette perception. Or, le dominisme encourage précisément ce type de mentalité.

^(18e) La capacité d'une personne à évoluer ne consiste pas à dominer les autres, mais à se dépasser elle-même.

^(19e) En imposant les comportements, le dominisme ralentit l'évolution de l'esprit collectif, car il fonctionne selon une logique inversée. C'est, en quelque sorte, la science de la bêtise, qui combat l'intelligence développée en plaçant aux postes de direction ceux qui en ont le moins. Ainsi, même les personnes les plus intelligentes finissent par ne faire que répéter les paroles de ceux dont l'esprit est plus limité, ce qui abaisse le niveau intellectuel de toute la société.

^(20e) À l'intérieur de l'ego individuel se produit le même processus que celui que nous observons dans l'ego social : notre esprit conscient refoule l'inconscient par le mensonge et le contrôle. Sans cela, nos rêves n'auraient peut-être pas un aspect aussi mystérieux. Ce mystère onirique naît du conflit intérieur. L'atmosphère mystique des rêves est construite à partir de nos démons intérieurs, qui nous affrontent pour empêcher les messages que notre inconscient essaie de nous transmettre¹²³.

¹²³ Les rêves peuvent être des manifestations spirituelles, tout comme ils peuvent être le reflet d'un processus de purification psychologique réalisé par notre organisme, entre autres possibilités.

(21e) Par exemple, lorsque nous parvenons à comprendre le sens de cauchemars récurrents, cela débloque un canal obstrué, et les cauchemars cessent. Dans ces cas-là, notre inconscient cherche avec insistance à nous transmettre un message. De petits changements dans des rêves récurrents annoncent souvent de grandes transformations dans la vie du rêveur. Et lorsque le cauchemar finit par disparaître, cela signifie que l'un de ces démons intérieurs s'est dissipé, libérant ainsi ce canal.

(22e) Le dominisme agit en créant consciemment la terreur, ce qui rend notre esprit plus vulnérable aux cauchemars, même lorsque nous sommes éveillés. C'est pourquoi nos esprits restent en conflit.

(23e) Alors que le développement de l'intelligence fait remonter à la conscience des couches inconscientes, le dominisme produit l'effet inverse : il multiplie les couches de l'inconscient. Les mensonges doivent se multiplier pour rester cachés, ce qui repousse la vérité vers des niveaux mentaux toujours plus profonds, comme si elle n'était plus qu'une impression, loin de toute certitude.

(24e) Le corporatisme¹²⁴ est un exemple clair de la manière dont fonctionne le dominisme. Le doministe est à la fois complice et prisonnier. À un moment, il croit être aux commandes ; l'instant d'après, il s'incline devant quelqu'un qu'il considère comme « au-dessus » de lui. Ainsi, toute personne prise dans ce réseau est toujours dominée, même lorsqu'elle croit être celle qui domine.

(25e) Bien sûr, le mensonge est parfois nécessaire. C'est comme lorsqu'on dit à des enfants : « Si le voleur vient, ne lui dis pas où est l'or. » Nous avons tous besoin d'un peu de mensonge pour éviter une forme de « nudité psychologique ». Et parfois, ce qui nous fait perdre notre honneur n'est pas un mensonge, mais un excès de vérité, parce qu'il n'est pas nécessaire de tout révéler. Mais la frontière entre un code d'honneur et une loi du silence est mince. Dans le premier cas, le mensonge protège l'exercice légitime d'un droit. Dans le second, le silence est imposé par l'oppression.

(26e) Les administrations publiques sont de bons exemples d'endroits où l'on peut observer clairement l'exercice du pouvoir, qu'il soit honnête ou malhonnête, individuel ou systémique. Dans ces institutions, toute action doit être autorisée par la loi avant d'être accomplie.

(27e) La saisie¹²⁵ — lorsque les tribunaux prennent les biens d'une personne pour payer ses dettes — est un bon exemple de situation où certaines informations doivent rester confidentielles. Si le propriétaire en est informé à l'avance, il peut dissimuler le bien et empêcher le déroulement de la procédure. Dans ce cas, le silence constitue un exercice légitime du droit, un code d'honneur. Si les motifs de la saisie sont légitimes, la procédure judiciaire se déroule comme une administration de la justice, et non comme une manifestation du dominisme.

(28e) La légalité est facile à vérifier. Mais, dans son versant négatif, les fonctionnaires et les stagiaires des tribunaux sont souvent victimes de harcèlement moral : ils sont surchargés de travail uniquement pour compenser le faible rendement de fonctionnaires, de responsables et même de juges protégés. C'est le dominisme à l'œuvre.

(29e) Lorsque j'ai vu cela arriver à une femme, pendant qu'elle subissait ce harcèlement moral — et même après — tous ceux qui l'entouraient se comportaient comme si rien n'était anormal. Pire encore, ses collègues ont commencé à la traiter de la même manière que son supérieur, en reproduisant son comportement dégradant, en encourageant le harcèlement et en recevant des faveurs en échange. Il n'y avait aucune solidarité. N'importe qui pouvait devenir un ennemi. Il existait donc une véritable loi du silence.

¹²⁴ *Corporatisme* — le terme est employé ici au sens d'une organisation qui absorbe et défend les intérêts de ses membres.

¹²⁵ Article 831 de la loi n° 13.105/2015 (Code de procédure civile) — « La saisie doit porter sur un nombre de biens suffisant pour garantir le paiement du principal actualisé, des intérêts, des frais de justice et des honoraires d'avocat. » Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2015-2018/2015/lei/l13105.htm.

^(30e) Les doministes agissent toujours en groupe. Ils ont besoin les uns des autres pour maintenir le mensonge. La loi du silence existe pour isoler les personnes et les contrôler. Mais si quelqu'un brise ce code et s'unit aux autres, son comportement devient soudain une menace. Il ne peut plus être contrôlé. Jésus, par exemple, n'a jamais été agressif : tout ce qu'il a fait, c'est rompre le silence. Pourtant, cela a suffi pour que le système se retourne contre Lui. C'est pourquoi ce livre est entouré de précautions depuis le début.

^(31e) Lorsque Mikhaïl Bakhtine critiqua le système de domination dans ses premiers ouvrages, il dut les publier sous les noms de deux de ses élèves — une décision attribuée aux exigences des éditeurs, qui demandaient des modifications des textes. Les élèves qui signèrent ses livres — Volochinov et Medvedev — disparurent peu après. Je ne peux pas affirmer avec certitude qu'ils ont été assassinés, car il n'existe aucune preuve concrète. Mais c'est justement là le problème : il n'y en aurait jamais. Le système a évolué de manière à faire disparaître les preuves. C'est ainsi qu'il fonctionne. Depuis longtemps, il veille à ce que ses victimes anonymes ne deviennent jamais des martyrs connus.

^(32e) Sous la dictature militaire brésilienne de 1964, par exemple, tout porte à croire que l'action des militaires visait à réduire les gens au silence et à dissimuler les transformations de la domination. Aujourd'hui, il existe un vaste réseau de corruption et de criminalité impliquant des gouvernements de plusieurs pays, qui a pris de l'ampleur à cette époque. Cela nous donne un indice sur le véritable objectif de la répression sous la dictature : faire disparaître le savoir, non seulement des bibliothèques, mais aussi des personnes elles-mêmes. Tout cela a été fait pour imposer une loi du silence, exactement comme au Moyen Âge.

^(33e) Il serait naïf de penser que je ne cours aucun risque à cause de ce livre. Après tout, je critique précisément ce système, mis en place depuis des décennies et qui continue de se cacher à la vue de tous. Pourtant, tout cela est fragile et peut s'effondrer rapidement par un simple éveil des consciences. C'est justement ce que j'essaie de faire : briser la loi du silence.

^(34e) Dans le Brésil d'aujourd'hui, le silence qui entoure l'oppression systémique généralisée est si profond qu'on pourrait presque croire qu'elle n'existe pas. Les abus commis contre la population sont flagrants, et presque personne ne réagit, parce que très peu de personnes connaissent leurs droits. Et même ceux qui les connaissent constatent souvent qu'il est inutile d'agir. Après tout, la police est essentiellement concentrée sur la guerre contre la drogue : elle ne protège pas les citoyens, elle les poursuit. Tout l'appareil de l'État et les structures paraétatiques semblent agir contre nous, nous laissant exposés à toutes sortes de risques sociaux.

^(35e) Une grande partie de ces abus provient des sociétés anonymes — des machines froides et insensibles aux êtres humains — ainsi que d'étrangers qui ne se soucient nullement du peuple de ce pays.

^(36e) En outre, le terrorisme social maintient les personnes dans la peur de nouvelles vagues d'oppression sanglante, comme celle qui a eu lieu sous le régime militaire. C'est ainsi que les doministes agissent : indirectement. Ils effraient les gens et les poussent au silence, empêchant quiconque de dire la vérité sur le système. Or, cette vérité est la seule véritable issue à cette confusion.

^(37e) C'est pourquoi une grande partie de notre libération dépend du fait de dire la vérité, afin de permettre à notre société de construire une compréhension commune et saine. Car le bien est une logique intelligente, tandis que le mal n'est qu'une mauvaise idée. Si nous voulons construire cette conscience collective, il est essentiel d'acquérir de la clarté à travers les concepts.

^(38e) Prenons l'exemple du mot « ignorant ». Si les personnes ne comprennent pas ce qu'il signifie réellement, elles s'égarent mentalement, prisonnières d'idées superficielles qui

bloquent la pensée logique. L'ignorance consiste à ne pas posséder les bons concepts. Et cela conduit à de mauvaises décisions et à de mauvais résultats.

(39e) Au Brésil, le mot « ignorant » est souvent employé dans le sens de « colérique », et il est important de comprendre ce lien. En réalité, ce qui se passe est le suivant : les personnes ignorantes ne disposent pas des mots nécessaires pour se comprendre elles-mêmes ou comprendre les autres dans une situation donnée. Cette difficulté de communication finit par les rendre très irritées.

(40e) Lorsque les personnes ne parviennent pas à communiquer correctement, elles deviennent agressives parce que leurs pensées restent enfermées en elles, créant de la tension. Ce dont elles ont besoin, c'est d'une catharsis — en d'autres termes, d'une forme de purification psychologique¹²⁶, d'un moyen de libérer ces conflits. Mais la catharsis est inutile si elle ne vise pas à organiser ces conflits à l'aide des bons concepts. Lorsque nous définissons clairement les choses, nous pouvons prévenir les conflits. Et s'ils surviennent malgré tout, nous pouvons les résoudre grâce à des définitions précises. Cela vaut aussi bien pour les individus que pour la société dans son ensemble.

(41e) Lorsque nous manquons de concepts plus précis, nous avons tendance à considérer les situations comme une fatalité et comme une offense personnelle. Le processus qui engendre les conflits est directement lié à notre ignorance. Sans de bons concepts, nous fragilisons notre nature même d'êtres conceptuels. Et si, dans un accès de colère, nous ne disons pas la vérité — surtout sous le poids de la condamnation morale de quelqu'un — la confusion mentale ne fait que s'aggraver. C'est pourquoi le rôle principal du thérapeute est d'aider son patient à trouver les mots justes.

(42e) En réalité, être ignorant dans un domaine est une constante de la condition humaine, et non une insulte. Personne ne peut tout savoir. Chaque milieu, chaque domaine de connaissance et chaque niveau d'instruction a ses propres ignorances. Qu'il s'agisse d'une personne sans domicile ou du propriétaire d'un manoir, chacun possède un savoir à partager et chacun est ignorant de quelque chose.

(43e) Celui qui comprend cette condition naturelle, évidente et inévitable, fait preuve de plus de discernement face à ce qu'il ignore et est conscient qu'il est dangereux d'affronter l'inconnu sans prudence. Ignorer sa propre ignorance, c'est se heurter aux choses et s'y perdre.

(44e) À l'inverse, le système doministe présente l'ignorance comme une offense et pousse les personnes à mépriser leurs propres ignorances tout en imposant leurs opinions par la force. Cela nuit à la communication et conduit aux solutions les moins intelligentes. L'expression « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs », par exemple, suggère que la fin justifie les moyens. Elle amène ainsi les personnes à porter atteinte aux droits des autres et à détruire pour satisfaire leurs propres besoins, comme si elles se trouvaient dans un état de nécessité.

(45e) En droit pénal, l'*état de nécessité*¹²⁷ peut exonérer l'auteur de sa responsabilité. Mais le système doministe détourne cette notion à son propre avantage. Il favorise les atteintes aux droits, parce que le chaos offre aux doministes davantage de possibilités d'abuser de leur pouvoir. Il pousse ainsi les personnes à croire qu'elles ont des besoins qui justifient leurs abus, en leur faisant penser qu'elles ont le droit de les satisfaire. Souvent, elles ne se rendent même pas compte que c'est mal, parce qu'elles vivent dans un environnement idéologique où le manque de respect est devenu normal.

(46e) Il est facile de voir cette banalisation des violations des droits dans les films. Par exemple, lorsqu'un voleur est poursuivi, les personnages renversent des étals de nourriture, des personnes âgées, des poussettes, des femmes et bien d'autres choses encore. Tout cela porte une signification profonde.

¹²⁶ Pour davantage de définitions du terme, voir : <https://pt.wikipedia.org/wiki/Catarse>.

¹²⁷ Article 23, alinéa I, de la Loi n° 7.209/1984. Disponible sur : planalto.gov.br/ccivil_03/leis/1980-1988/17209.htm.

(47e) Dans ces films, les idées sont manipulées afin d'inverser la logique, en rabaissant les valeurs morales profondes au profit de valeurs superficielles et individuelles. La volonté chimique, égoïste et charnelle est placée au-dessus de la volonté intelligente, ce qui encourage la mauvaise volonté et le manque de respect. Dans l'individualisme, rien n'existe en dehors du « moi » poursuivi.

(48e) Bien sûr, il arrive que les personnes doivent prendre des mesures fermes, voire primitives, pour défendre leurs droits ou protéger les plus faibles qui dépendent d'elles. Après tout, ceux qui ont de mauvaises intentions ne reculent que lorsqu'ils savent qu'ils seront confrontés. Cette confrontation est ce qui fait avancer le monde ; elle est donc nécessaire. Malgré cela, nous devons nous mettre à la place des autres et essayer de ne pas leur causer de tort, ou du moins d'en causer le moins possible, comme nous aimerions qu'on le fasse si les rôles étaient inversés.

(49e) Ces films trouvent généralement leurs racines dans le capitalisme et le machisme, des idéologies qui rendent les personnes insensibles au gaspillage et à l'oppression. À partir de ces idéologies, des idées subliminales doministes prennent forme, emprisonnant l'opposition comme s'il existait une manière unique et incontestable de comprendre les choses, qu'il serait absurde de remettre en question.

(50e) La domination maladive est en perpétuelle transformation pour rester cachée. Elle se construit autour de l'idée de dominer, en favorisant l'union par l'oppression et par l'hostilité. Elle concentre ainsi le pouvoir et l'attention sur le doministe au moyen de sentiments négatifs. Si beaucoup de personnes ont du mal à reconnaître la vérité, c'est parce qu'elles croient et défendent l'idée que cette domination maladive est, d'une manière ou d'une autre, nécessaire.

(51e) Les doministes prennent plaisir à manipuler les personnes comme si elles étaient leur propriété et n'avaient pas de volonté propre. Et, selon les illusions qu'ils entretiennent, ils peuvent recourir à des procédés encore plus malhonnêtes pour avoir l'impression de garder le contrôle chaque fois que quelqu'un leur désobéit.

(52e) Par exemple, un doministe peut offrir un cadeau à un enfant uniquement pour contrôler l'un de ses parents. Ensuite, il convainc ce parent de punir l'enfant parce qu'il n'a pas pris soin du cadeau. Plus tard, il vient consoler l'enfant. En semant la division, puis en offrant son soutien aux deux côtés, il rend la famille dépendante de lui, en contrôlant chacun par l'intermédiaire de l'autre. C'est exactement ainsi que fonctionne le système.

(53e) Les doministes cherchent à convaincre les personnes des prétendus avantages de la domination, comme dans le film *Matrix*. Ce film appartient à une série d'œuvres de science-fiction se déroulant après une catastrophe mondiale et qui, pour cette raison, justifient la pénurie et les besoins. Selon mon interprétation, son message implicite est que nous sommes effectivement dominés par les idées, mais que cette domination existerait pour notre propre bien.

(54e) *Avatar*¹²⁸ tout en suivant une voie similaire, nous pousse vers la libération. Lui aussi montre la domination exercée par les idées, mais cette fois, le message est que c'est le manque de moralité de l'humanité — notre désir de dominer et de prendre ce qui appartient aux autres — qui a créé cette réalité insensée dès le départ. En outre, il nous amène à remettre en question la vie mécanique à l'intérieur du système et nous invite à revenir à la spiritualité.

(55e) La domination par la nourriture apparaît à la fois dans *Matrix* et dans *Avatar*, mais de manière très différente. Dans *Matrix*, les personnages désirent la nourriture du système. Dans *Avatar*, le personnage principal la rejette et ne mange que pour survivre. Ainsi, dans *Matrix*, les personnages sont dominés par le goût, tandis que dans *Avatar*, ils ne le sont pas.

¹²⁸ *Avatar* — film américain sorti en 2009, produit et réalisé par James Cameron. Il a été produit par Lightstorm Entertainment et Dune Entertainment, puis distribué par 20th Century Fox

(56e) La domination des êtres humains par la nourriture est l'une des plus efficaces. Les impérialistes l'ont mise en place en implantant les grandes chaînes de restauration rapide, par les idées — Beurk ! — ainsi qu'en commercialisant des biscuits et des boissons gazeuses qui créent une dépendance. Aujourd'hui, il arrive que les fast-foods, les biscuits et les boissons gazeuses soient dénoncés comme nuisibles à la santé. Mais cela ne provoque pas de véritable réaction de la société, parce que la population est devenue dépendante de ce type de goût.

(57e) La dépendance — même lorsqu'elle ne concerne que le goût — est l'une des nombreuses façons de convaincre les personnes qu'elles n'ont pas de libre arbitre. Et cela n'est rien d'autre qu'une forme d'esclavage. Jusqu'à présent, nous n'avons connu que l'esclavage collectif. Certains pensent qu'il n'a toujours existé qu'un esclavage sélectif. Mais cette manière de penser conduit la plupart des gens à fermer les yeux sur la réalité même de l'esclavage.

(58e) En réalité, tout système qui produit des esclaves est lui-même asservi dans son ensemble, même si certaines personnes ne s'en rendent pas compte. Tous ceux qui se laissent entraîner par un tel système sont des esclaves mentaux. L'esclavagiste, en obéissant constamment aux règles doministes pour agir comme un contremaître, perd sa propre liberté. Il s'emprisonne lui-même dans le contrôle des dominés. Psychologiquement, un contremaître est plus esclave du système que l'esclave lui-même, parce qu'il vit pour emprisonner ; et celui qui vit pour emprisonner est toujours prisonnier¹²⁹.

(59e) Là où il y a un doministe, il y aura des conflits, et peut-être même des violences physiques. Il y aura toujours quelqu'un prêt à tout pour donner l'impression de posséder des qualités qu'il n'a pas réellement. Car, en vérité, personne n'est supérieur à un autre.

(60e) Le dominisme est un mouvement systémique, soutenu par des sentiments personnels tels que l'envie et la vanité. La compétition rend les esprits malades. Les pays se détruisent les uns les autres comme des frères envieux. Pourtant, c'est l'envie des individus qui est à l'origine de tout cela, avec des conséquences graves, comme le retard de l'humanité, puisque ce qu'il y a de meilleur est combattu par jalousie.

(61e) À cause de cette habitude de détruire ce qu'il y a de meilleur pour permettre au malhonnête de l'emporter, notre spiritualité demeure très en retard, car Jésus a lui-même subi les conséquences de cette mentalité.

(62e) C'est pourquoi notre monde a été celui de la peur plutôt que celui de l'amour, puisqu'il est gouverné par la peur. Les personnes idolâtrèrent ce sentiment. Lorsque nous déclarons agir par amour, elles nous tournent souvent en ridicule ; mais si nous affirmons agir par peur, elles nous soutiennent. Pourtant, le véritable Dieu, comme nous le défendons depuis le début de ce livre, est le Dieu de l'amour, et non le Dieu de la peur.

(63e) En croyant à de faux concepts, nous provoquons nous-mêmes des destructions dans nos vies, puis, par lâcheté, nous en rendons Dieu responsable. À cause de cette fausse conception de Dieu, les êtres humains ont du mal à comprendre qu'il est inutile de payer le mal par la souffrance. Mais le véritable Dieu nous offre la justice et allège les conséquences négatives de nos actes si nous réglons nos dettes avec amour, par le dévouement ou par la charité. Et nous pouvons même neutraliser le mal que nous recevons en nous faisant du bien à nous-mêmes.

(64e) La pensée collective nous influence parce que nos esprits fonctionnent comme s'ils faisaient partie d'une immense marée, envoyant et recevant des vagues, comme des courants. Je crois que l'Esprit Saint est cette grande marée, parce qu'Il est la force divine d'où jaillit l'intelligence humaine. Mais il existe aussi *l'ego négatif collectif*, un courant créé par la domination malade, qui nous éloigne de l'intelligence supérieure. Les blasphèmes, par exemple, nous éloignent de la spiritualité. C'est pourquoi nous devons les éviter.

¹²⁹ BIBLE, *Apocalypse* 13:10 — « Si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints ».

^(65e) L'Esprit Saint n'est pas seulement un esprit. Il est la plus haute émanation psychique de Dieu, celle qui unit nos esprits : unis à Dieu, nous devenons tous unis. Emmanuel, le guide spirituel de Chico Xavier, décrit la Pentecôte¹³⁰ dans ses ouvrages, mais il ne comprend pas ce qu'est réellement l'Esprit Saint, pas plus que la plupart des religieux. Le véritable sens commun tend naturellement à s'orienter vers l'Esprit Saint, parce qu'il est supérieur. Cependant, comme le système entretient des courants de fausses idées pour maintenir la domination, il se forme un faux sens commun qui conduit les esprits vers l'ego négatif.

^(66e) Même faux, le sens commun crée un immense courant mental, comme un vaste flux de vagues de pensée qui influence toute la population. Et il est difficile pour une personne seule d'aller contre lui. Il est puissant parce qu'il agit comme un point de référence pour nous, les êtres humains. Le sens commun est notre dictionnaire : il traduit et définit le code que nous utilisons tous. Sans lui, nous perdons le contenu et le sens de ce qui se trouve dans notre esprit. Nous perdons également notre stabilité.

^(67e) Notre nature conceptuelle nous fait avoir besoin de ce sens partagé des significations. Et le dominisme utilise cela contre nous. Il trompe l'esprit collectif en lui donnant un sentiment de « stabilité » grâce à l'insensibilité. Mais l'insensibilité ne ressemble à l'équilibre que parce que, dans les deux cas, les idées semblent cesser de bouger.

^(68e) En réalité, les concepts sont toujours en mouvement. Pourtant, ils nous paraissent immobiles, parce que nous les observons depuis l'intérieur du groupe où ils se sont stabilisés. C'est comme lorsque vous êtes dans un train qui avance à la même vitesse et dans la même direction qu'un autre train à côté de vous : tout semble immobile, alors que vous êtes tous les deux en mouvement. Il en va de même lorsque les mots s'accordent avec le sens commun. Ils paraissent clairs et précis, comme s'ils n'avaient qu'une seule signification, sans laisser place au doute. Ils semblent alors figés.

^(69e) Lorsqu'une personne est exclue de cette compréhension partagée — parce qu'elle a brisé la loi du silence ou qu'elle s'est opposée au système — elle en paie un lourd prix. C'est comme si elle était privée de sa propre santé mentale. Elle perd ses points de repère. Le code devient imprécis, alors que son esprit a toujours besoin de clarté. Et lorsque nous ne recevons plus de confirmation dans notre communication avec les autres, nous commençons à ressentir cet effondrement.

^(70e) Notre compréhension est ce qui nous définit. C'est pourquoi, lorsque nous la perdons, nous souffrons. Parfois, l'instabilité provoquée par l'absence de confirmation peut engendrer un sentiment d'erreur. Et si cette instabilité devient trop forte, elle peut nous pousser à rechercher de façon obsessionnelle des certitudes. Cela produit un flot intense d'idées aux significations proches, qui cherchent à s'emboîter les unes dans les autres, comme si l'on voulait forcer les mots à avoir un sens.

^(71e) Cette avalanche d'associations libres peut évoluer vers ce que l'on appelle le *syndrome de la pensée accélérée*¹³¹, dans lequel on pense si vite et l'on se pose tant de questions sans réponse que l'on finit par oublier jusqu'à la question de départ. Les doutes se multiplient. La mémoire ne parvient plus à suivre tous les nouveaux raisonnements. Au bout du compte, cela conduit à

¹³⁰ BIBLE, Actes 2:1-3 — « Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous ensemble en un même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent qui souffle avec force et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et se posèrent sur chacun d'eux. »

¹³¹ *Syndrome de la Pensée Accélérée (SPA)* — est un trouble psychologique identifié par Augusto Cury (Jorge Augusto Cury, psychiatre, professeur et écrivain brésilien connu dans le monde entier, auteur de la Théorie de l'Intelligence Multifocale). Il se caractérise par un état où l'esprit reste constamment envahi de pensées pendant l'éveil, ce qui augmente l'anxiété, les difficultés d'attention ainsi que l'épuisement de la santé physique et mentale.

un processus sans issue, même s'il peut sembler intelligent. La meilleure chose à faire est d'éviter ce cycle ¹³².

(72e) Les suggestions utilisées par le système dans la communication sociale — dont nous avons parlé dans le chapitre précédent — sont un exemple de formation de pensées subliminales introduites dans le code sans aucune forme de confirmation. Elles suppriment les mots qui seraient des cibles faciles pour les critiques, rendant ainsi les idées plus difficiles à analyser, parce qu'elles deviennent plus vagues et plus imprécises

(73e) Cette imprécision entraîne les personnes dans des discussions et des contradictions interminables, parce qu'elles ne parviennent pas à trouver les mots justes. Ainsi, même si, en théorie, les débats devraient aider à orienter l'esprit collectif vers une meilleure compréhension commune et apporter de la stabilité, c'est en réalité l'inverse qui se produit : les débats ne font que recréer un état de confusion mentale, semblable au syndrome de la pensée accélérée. Les opinions superficielles et stériles maintiennent l'esprit collectif dans l'instabilité, comme s'il était en train de perdre la raison.

(74e) Lorsque le sens commun finit par s'imposer, ce qui faisait auparavant l'objet de débats devient un facteur d'unité, à condition que les personnes recherchent réellement la vérité et ne cherchent pas simplement à imposer leurs opinions. Et, pour cela, nous devons comprendre une chose : la vérité est absolue. Si elle ne l'était pas, nous ne pourrions nous mettre d'accord sur rien, pas même sur le langage. Une personne pourrait dire « pancréas » et l'autre comprendre « foie ». La compréhension est relative ; la vérité, elle, ne l'est pas.

(75e) L'idéologie de la domination agit dans le sens opposé : elle brise l'unité de pensée en inondant les personnes d'informations contradictoires. Cela les entraîne dans des disputes hostiles qui les enferment dans des bulles idéologiques. C'est l'effet de la Tour de Babel. Il suffit de regarder autour de soi pour voir combien de discussions inutiles ont lieu. Et il est étrange de constater que l'opposition et la contradiction — qui devraient faire partie d'une recherche constructive — sont devenues la règle, et non l'exception. N'arrivons-nous donc jamais à un terrain d'entente ? N'existe-t-il rien dont nous puissions dire : « Sur ce point, nous sommes d'accord » ?

(76e) Pour aggraver encore davantage ce chaos dans l'esprit collectif, le système pousse les personnes à devenir réactives, en utilisant des personnalités publiques et des personnages qui servent de modèles à ce comportement. L'une des raisons est que les personnes réactives sont plus faciles à contrôler. Celui qui agit est guidé par sa propre volonté. Celui qui réagit ne fait que répondre à un stimulus extérieur. C'est pourquoi les émotions fondées sur la réaction — comme l'indignation, par exemple — tendent à créer des conflits sociaux et devraient être évitées.

(77e) Lorsque les réactions prennent le dessus, les personnes cessent d'écouter. Aujourd'hui, il est courant que quelqu'un commence sa réponse par un « non » immédiat, interrompant la conversation avant même d'avoir réfléchi à ce qui a été dit. J'essaie d'apprendre aux personnes à utiliser le « non » de la bonne manière : rapidement, oui, mais après réflexion, et non de manière impulsive.

(78e) En raison du fonctionnement du système, ces réactions chimiques irréfléchies s'intensifient. Les personnes ont tellement peur de perdre du temps qu'elles deviennent plus superficielles et s'éloignent de plus en plus des conversations sincères. Plus notre communication devient instantanée, moins nous sommes disposés à ralentir et à discuter réellement des choses. Ainsi, nous n'arrivons pas à de véritables conclusions. En plus de réduire notre capacité de raisonnement, ce

¹³² Au chapitre XII — *La dépression et la fabrication des maladies*, des exercices psychologiques sont proposés pour contenir l'anxiété, en commençant par ralentir le flux des pensées.

processus tend à rendre les personnes psychologiquement sourdes et muettes, en les divisant les unes des autres.

^(79e) En outre, dans l'idéologie doministe, la contradiction, l'opposition et le conflit sont la règle, parce que la lutte pour le pouvoir ne s'arrête jamais. La situation s'aggrave encore avec ces réactions impulsives, car chacun commence à agir comme s'il était supérieur aux autres, en affichant des « qualifications » imaginaires pour se détruire mutuellement. Et cela se poursuit indéfiniment, parce que les personnes ont cru à une fausse version du sens commun, entretenue par une multitude d'esprits réactifs.

^(80e) Le faux sens commun est construit par les doministes au moyen de débats polarisés, dans lesquels ils orientent les résultats, toujours au profit d'une minorité, contrairement au véritable sens commun. Dans ce faux sens commun, les personnes finissent par accepter les atteintes aux droits, ce qui affaiblit la sécurité des relations humaines. Il est façonné jusque dans les mots employés, rendant l'action du système invisible et lui donnant une apparence de légitimité pour commettre des abus.

^(81e) Le pouvoir exercé sur les personnes est directement lié à la suppression de leur volonté, qui est un acte mental. C'est pourquoi le système cherche à définir jusqu'à leurs pensées. Après tout, si la phrase « Je pense, donc je suis »¹³³ est vraie, il est également vrai que « Nous sommes ce que nous pensons ». Et, bien que ce soit nous qui pensions, la plupart des personnes ne parviennent pas à contrôler leurs propres pensées. Sans pensées autonomes, nous n'avons pas non plus d'actions autonomes.

^(82e) En revanche, la connaissance — la véritable compréhension — nous donne le pouvoir d'agir. Et il ne s'agit pas seulement d'accumuler des informations. La logique et le raisonnement contribuent souvent davantage à conduire quelqu'un au savoir. Après tout, le monde est là pour être observé. Mais nous devons tous faire attention à ce que nous manipulons, car une simple ignorance peut suffire à tout désorganiser.

^(83e) Les faux concepts diffusés pour dissimuler le savoir ne conduisent pas seulement les personnes à des conflits sociaux ; ils les poussent aussi à prendre de mauvaises décisions. C'est comme si, dans un processus de sélection génétique, on choisissait toujours le pire modèle au lieu du meilleur, uniquement parce que les doministes tirent profit des pertes et des défaites.

^(84e) C'est pourquoi les doministes aiment placer au pouvoir des personnes aux capacités intellectuelles limitées, des personnes qui répandent la division par le mensonge, qui gouvernent d'une seule voix et qui ne remettent jamais les ordres en question. Ils cherchent à entraîner tout le monde vers une médiocrité superficielle et charnelle, alors que le seul moyen de triompher est de la dépasser. Ils construisent des barrières invisibles autour de l'intelligence humaine, en bloquant les concepts honnêtes — qui nous aident à grandir — et en les remplaçant par de faux concepts qui nous rapetissent.

^(85e) Si les doministes parvenaient à perpétuer cette dégradation, les êtres humains seraient comme du bétail, enfermés et contrôlés par des prédateurs. Mais leur victoire n'est jamais assurée. Il faut un effort incessant pour maintenir les personnes dans la soumission, parce que la force de l'évolution est plus puissante que tout ce qu'ils peuvent lui opposer. Elle ne peut pas être arrêtée. Nous enseignons tous quelque chose, tout en ayant tous quelque chose à apprendre des autres.

^(86e) Les doministes réduisent les concepts afin de dominer les personnes et des populations entières. Au Brésil, par exemple, la manière dont les personnes perçoivent leur propre culture a été remodelée, les rendant plus faciles à contrôler parce qu'elles ont perdu une

¹³³ *Cogito, ergo sum* (traduction littérale : Je pense, donc je suis) — est une célèbre formule de René Descartes, philosophe, physicien et mathématicien français du XVII^e siècle, qui a profondément révolutionné la philosophie et les sciences de son époque et demeure une référence jusqu'à aujourd'hui.

identité positive. Notre culture s'est dégradée dans notre propre conception d'elle-même. Et cette transformation a été menée par les impérialistes à travers les médias de masse.

^(87e) Jusqu'aux années 1960 — et même un peu avant le coup d'État militaire — l'identité brésilienne était associée à une forme d'hédonisme authentique. Des chansons comme *Aquarela do Brasil*¹³⁴ célébraient les beautés naturelles du pays, décrites comme riches de couleurs extraordinaires, d'une faune et d'une flore abondantes. Dans le même temps, l'image et les enregistrements de Carmen Miranda¹³⁵ diffusaient dans le monde une vision tropicale du Brésil, présenté comme une terre de fruits abondants et variés.

^(88e) Au cinéma, le personnage de Zé Carioca¹³⁶, créé par Walt Disney, projetait une image positive du Brésil. Dans le film *Saludos Amigos*¹³⁷ — qui incluait *Aquarela do Brasil* ainsi qu'un hommage à Carmen Miranda — il était présenté comme un Brésilien sans argent, mais vivant une existence heureuse et paradisiaque. Toutefois, cette représentation faisait partie d'une stratégie de conquête psychologique des États-Unis, connue sous le nom de politique du Bon Voisinage. Dans les bandes dessinées, cette image est allée encore plus loin en renforçant le stéréotype du malandro (« débrouillard »), laissant entendre que notre identité hédoniste finirait par être confondue avec la paresse et la filouterie.

^(89e) Puis est arrivé le régime militaire, et la culture brésilienne a été violemment réduite au silence — censurée et attaquée par l'État. En réponse, la population est descendue massivement dans les rues pour manifester. Même sous la violence de l'armée¹³⁸, les manifestants ont conservé leur clarté morale et ont fait preuve de solidarité les uns envers les autres. Pendant ce temps, les médias et l'industrie du cinéma s'efforçaient de détruire cette image, en attaquant l'honnêteté et la dignité des Brésiliens, jusqu'à ce que les personnes commencent à croire qu'ils étaient fondamentalement corrompus.

^(90e) Par la suite, le peuple brésilien a été soumis à un processus de déséducation qui l'a déshumanisé. Cela a facilité la tâche des doministes pour justifier un traitement irrespectueux, en s'appuyant sur un consensus fabriqué selon lequel les Brésiliens auraient toujours agi de mauvaise foi.

^(91e) Aujourd'hui, nous vivons une inversion complète des valeurs, parce que les mensonges s'appliquent à tout. Le système agit contre tout ce qu'il devrait protéger, en suivant une logique de « détruire pour en tirer profit ». Les avocats maintiennent leurs clients prisonniers des procédures judiciaires ou derrière les barreaux. Les écoles rendent l'apprentissage plus difficile. Les médicaments aggravent les maladies. La police dissimule les crimes. La religion condamne au lieu de libérer. Et le gouvernement brésilien, qui devrait construire le pays, finit par contribuer à son effondrement.

¹³⁴ *Aquarela do Brasil* (Aquarelle du Brésil) — est l'une des chansons brésiennes les plus célèbres de tous les temps. Elle a été composée par Ary Barroso en 1939. Ce samba fut enregistré pour la première fois par Francisco Alves, puis repris par de nombreux artistes, parmi lesquels Carmen Miranda, Frank Sinatra, João Gilberto, Tom Jobim, Caetano Veloso, Tim Maia, Gal Costa, Erasmo Carlos et Elis Regina. *Aquarela do Brasil* est devenue un symbole de la musique brésilienne et, en quelque sorte, une véritable carte postale musicale du Brésil.

¹³⁵ **Maria do Carmo Miranda da Cunha, Carmen Miranda** — était une chanteuse et actrice née au Portugal, mais installée au Brésil dès l'âge de dix mois. Sa carrière artistique s'est déroulée au Brésil et aux États-Unis entre les années 1930 et 1950. Elle a travaillé à la radio, au théâtre de revue, au cinéma et à la télévision. Elle est devenue une véritable icône et un symbole du Brésil à l'étranger. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://pt.wikipedia.org/wiki/Carmen_Miranda.

¹³⁶ Images III — *Zé Carioca* — est un perroquet anthropomorphe créé par The Walt Disney Company. Il est apparu pour la première fois dans le film *Saludos Amigos*, sorti en 1942, où il fait découvrir à Donald Duck les principaux sites touristiques de la ville de Rio de Janeiro.

¹³⁷ *Saludos amigos* — est un film d'animation produit par Walt Disney en 1942, dans lequel le Brésil est présenté de manière très positive à des fins diplomatiques. Cette production s'inscrivait dans la « politique du bon voisinage ». Cependant, l'œuvre a largement dépassé ce simple objectif diplomatique et est devenue un remarquable témoignage de la culture brésilienne. Aujourd'hui, alors que les États-Unis cherchent à effacer certains traits de notre culture, ils en ont eux-mêmes conservé un témoignage durable grâce à ce film.

¹³⁸ Images XIV.

^(92e) Le gouvernement brésilien est utilisé par les impérialistes pour servir les intérêts de leurs entreprises et de gouvernements étrangers, au détriment de son propre peuple. Ce contrôle est d'abord imposé par la force brute, puis consolidé sur le plan idéologique, afin que la domination paraisse naturelle une fois toute résistance éliminée.

^(93e) La dictature militaire au Brésil a marqué le moment où les médias de masse ont commencé à être utilisés contre le peuple, afin de le dépouiller de sa dignité. Alors que la violence était imposée sur le terrain, les prétendues « campagnes éducatives » diffusaient des messages subliminaux destinés à détruire l'esprit joyeux et hédoniste du Brésil. Des personnages comme *Sujismundo*¹³⁹, sous prétexte d'enseigner l'hygiène et les bonnes manières (ce qui, pour être juste, était légitime), représentaient nos rivières comme polluées, même lorsque le décor était manifestement rural. Pourtant, en réalité, le Brésil possède encore aujourd'hui d'innombrables rivières bordées de forêts riveraines, qui contribuent à maintenir leurs eaux propres et propices à la baignade.

^(94e) De la même manière, les fruits étaient constamment associés aux déchets. D'innombrables films et émissions de télévision montraient des personnes glissant sur des peaux de banane, transformant les fruits en plaisanteries récurrentes. Ironiquement, la banane était le fruit le plus mis en avant par Carmen Miranda, notamment à travers la chanson *Yes, Nós Temos Bananas*¹⁴⁰. Même dans les bandes dessinées, les fruits étaient dessinés sur des tas d'ordures, comme s'ils étaient eux-mêmes des déchets.

^(95e) Outre *Sujismundo*, il existait également une campagne mettant en scène un personnage appelé Gastonildo, mais je n'ai trouvé aucune trace de lui sur Internet. Son absence du web paraît suspecte, presque comme s'il existait un effort pour l'effacer ou le dissimuler. C'est pourquoi j'ai tenu à conserver le seul endroit numérique où j'ai trouvé une référence, même lointaine, à ce personnage¹⁴¹. Voici ci-dessous un résumé des jingles 1, 2 et 3 de Roberto Engel¹⁴²:

Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il lave sa voiture tranquillement avec le tuyau.
Utilise un seau, réfléchis un peu, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il se brosse les dents en laissant le robinet ouvert.
Ferme le robinet et ouvre les yeux, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Chaque douche dure plus d'une demi-heure.
Moins de temps, plus d'économies, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.

¹³⁹ *Sujismundo* — personnage brésilien créé par Ruy Perotti Barbosa en 1972 et diffusé pendant cette décennie dans des campagnes chantées (jingles) du gouvernement fédéral brésilien. À cause de ses mauvaises habitudes d'hygiène et de propreté, il se retrouvait constamment dans des situations désagréables, servant ainsi à sensibiliser la population à l'importance de la propreté.

¹⁴⁰ Braguinha, Alberto Ribeiro, 1937.

¹⁴¹ Disponible sur : soundcloud.com/search?q=gastonildo

¹⁴² **Roberto Engel** — est publicitaire, directeur de création et concepteur-rédacteur. Il possède plus de vingt ans d'expérience dans le marketing, la communication institutionnelle et promotionnelle, aussi bien en ligne qu'hors ligne, sur des plateformes BTL (Below the Line) et ATL (Above the Line). Son activité principale consiste à créer des campagnes publicitaires et des campagnes de stimulation des ventes. Il possède également une expérience dans les secteurs industriel, des services et du commerce de détail. Source : SoundCloud. Disponible sur : <https://soundcloud.com/robertoengel>

Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il savonne la vaisselle en laissant le robinet ouvert.
Ferme le robinet et ouvre les yeux, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il lave le trottoir tous les soirs avec le tuyau.
Laisse tomber, prends un balai, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il remplit sa piscine tous les jours.
Arrête donc, cesse de faire cela, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Ne soyez pas un Gastonildo.
Quand on gaspille, il finit par en manquer.
Économisez l'eau.
Une campagne des Eaux de Joinville et de la mairie de Joinville.

(96e) La disparition de Gastonildo est probablement liée au fait qu'il apprenait aux personnes à éviter le gaspillage, afin que nous n'épuisions pas nos propres ressources. Par exemple, gaspiller l'eau est une manière de porter atteinte aux droits individuels et collectifs. Pourtant, la plupart des personnages fictifs actuels — à la télévision, sur Internet et dans les médias — ressemblent, d'une manière ou d'une autre, à Gastonildo, mais leurs comportements nuisibles ne sont jamais dénoncés. Pourquoi ? Parce que le gaspillage sert les intérêts du capitalisme.

(97e) En théorie, nous risquons tous de porter atteinte aux droits d'autrui, parce que nous exerçons tous une forme de pouvoir. Aucun d'entre nous n'est neutre. Au minimum, nous exerçons notre propre libre arbitre, qui influence inévitablement celui des autres, et réciproquement. Mais ce qui compte réellement, c'est la manière dont nous choisissons de l'utiliser.

(98e) Le libre arbitre est notre seul véritable pouvoir ; tous les autres en découlent. Son exercice doit toujours être lié aux droits et aux responsabilités. C'est pourquoi nous avons besoin de lois : pour définir ces limites et protéger le libre arbitre de chacun.

(99e) Les lois, du moins en principe, incarnent une sagesse supérieure à celle de n'importe quel individu. Elles constituent un héritage philosophique façonné au cours des millénaires et affiné par l'expérience de nombreuses sociétés. Il appartient à ceux qui exercent le pouvoir de veiller à leur application. Lorsque ce n'est pas le cas, nous tombons dans un état d'autodéfense où chacun est laissé seul à protéger ses propres intérêts. C'est ce qui conduit au déséquilibre social.

(100e) Ce que nous appelons souvent le « pouvoir » est, en réalité, l'autorisation d'interférer avec le libre arbitre d'une autre personne. Toutefois, cette autorisation est une délégation accordée par la société, un accord entre des volontés, et elle demeure toujours inférieure au libre arbitre lui-même.

(101e) Cette légitimation à exercer le pouvoir peut découler d'un contrat, de la loi ou d'une condition naturelle. Au Brésil, la légitimation juridique est définie au point II de l'article 5 de la Constitution fédérale de 1988 : *II – Nul ne peut être contraint de faire ou de ne pas faire quelque chose, si ce n'est en vertu de la loi.*

(102e) La loi est le grand contrat social, un contrat qui doit être appliqué de manière égale à tous. Le système juridique brésilien dispose d'outils remarquables pour abroger les lois injustes et préserver les lois justes, en prenant les droits de l'homme comme principe directeur. Ce système pourrait bien fonctionner s'il n'y avait pas la tolérance de la société envers les crimes commis par le gouvernement brésilien lui-même, qui est depuis longtemps, selon moi, le plus grand contrevenant impuni du pays.

(103e) Par exemple, le gouvernement brésilien s'accorde une autorisation implicite de tuer dans certaines circonstances, et la police en abuse. Pourtant, juridiquement, personne n'y est habilité. De même, sur le plan moral, personne ne l'est nulle part, puisqu'en principe personne

n'autorise qu'on le tue ; les personnes n'autorisent que leurs propres actes. Cela contredit la définition même d'une loi : une règle destinée à être respectée par tous.

^(104e) Les lois qui se placent au-dessus des lois fondamentales constituent un coup invisible porté contre la population brésilienne, dans lequel les responsables politiques traitent l'ordre juridique comme s'ils en étaient les propriétaires, portant ainsi atteinte aux droits de manière systémique. Pourtant, viendra un temps où tous préféreront des lois justes et complètes, car vivre avec des déséquilibres sociaux est épuisant.

^(105e) Ces déséquilibres font que les relations sociales reposent davantage sur la loi du plus fort que sur le droit lui-même, ce qui conduit à la perte de contrôle. Si ce pays était une personne physique, il aurait besoin d'une forme de tutelle, comme une personne privée de discernement, incapable de gérer sa propre vie.

^(106e) D'ailleurs, l'un des risques que je vois pour le Brésil est que, puisque le corps social est comme un géant formé par la projection des individus, cette prise de contrôle peut également s'exercer sur des personnes morales et sur des États. Les entreprises s'infiltrèrent dans les pays où règne le désordre pour proposer des « solutions » individuelles. Et le manque de contrôle administratif des États a été exploité par les impérialistes pour porter atteinte à leur souveraineté. Une solution simple à ce problème serait de recommencer à appliquer les lois de manière systématique et de supprimer les dispositions légales qui permettent la tyrannie.

^(107e) Au Brésil, l'un des jalons de la promotion du désordre social fut une campagne menée par le footballeur Gérson, membre de l'équipe nationale brésilienne championne du monde en 1970. Les publicités pour les cigarettes *Vila Rica*, dans lesquelles il apparaissait, ont commencé à être diffusées en 1976, puis, en 1978, il a également participé à des publicités pour les cigarettes *Marlboro*. Dans ces annonces, il répétait le slogan : « L'important, c'est de tirer avantage de tout. » Ce slogan est devenu célèbre sous le nom de *loi de Gérson*¹⁴³.

^(108e) Il n'est pas juste de vouloir toujours tirer avantage de tout ; il y a des situations où l'avantage est plus grand, et d'autres où il l'est moins. Chercher constamment à être avantagé par rapport aux autres finit par devenir une mauvaise pratique. Cette campagne suggérait l'abandon de la civilité et favorisait la diffusion de la corruption et du manque de respect, comme dans un match de football où la règle consiste à envahir le terrain de l'adversaire.

^(109e) Les principaux promoteurs de cette évolution négative furent les États-Unis et le Royaume-Uni¹⁴⁴, qui contrôlaient les industries du tabac et diffusaient cette mentalité de mauvaise volonté. Cette campagne, qui a également marqué le début de notre processus de déséducation, a représenté un changement de comportement aux conséquences profondes. En effet, si nous possédons un véritable avantage en matière de progrès humain, c'est précisément la civilité (l'éducation) que nous avons acquise, et non son absence. Sans civilité, tout devient instable.

^(110e) Le véritable sens de l'éducation réside précisément dans l'apprentissage des règles qui assurent l'équilibre entre les droits et les devoirs, telles que : « Le droit de chacun s'arrête là où commence celui d'autrui », « À chaque droit correspond un devoir » et « Tous les citoyens sont égaux devant la loi », entre autres principes.

^(111e) Sous l'effet de la mauvaise volonté, les personnes ont tendance à se refermer sur elles-mêmes et à réserver toutes leurs forces à leur seul bénéfice. Cette mentalité bloque la communion et conduit donc à la séparation. La recherche d'avantages s'aggrave encore

¹⁴³ *La Loi de Gérson* — est une expression brésilienne qui désigne une manière d'agir consistant à chercher à tirer avantage de tout et de tout le monde, sans se soucier de l'éthique.

¹⁴⁴ Les cigarettes Marlboro appartenaient à l'entreprise américaine Philip Morris. Les cigarettes Vila Rica, quant à elles, appartenaient à R.J. Reynolds Tobacco Company, une entreprise américaine qui fait aujourd'hui partie du groupe British American Tobacco Plc, dont le siège se trouve à Londres, en Angleterre.

lorsqu'une personne croit que la perte d'autrui constitue son propre gain. L'inimitié elle-même est une force qui agit contre l'humanité, car, au fond, les êtres humains ont besoin les uns des autres.

(112e) Si la bonne volonté du Brésil a été attaquée par les impérialistes, c'est parce que ces pays voulaient nous contrôler. Or, lorsque la bonne volonté existe, les choses fonctionnent bien et s'équilibrent d'elles-mêmes. Celui qui agit avec bonne volonté croit qu'il doit utiliser sa force pour produire des bénéfices pour tous, augmentant ainsi l'efficacité de la société. Voilà la mentalité d'une personne véritablement dominante. La bonne volonté est le véritable moteur du progrès ; c'est le ressort qui fait avancer le monde. Si elle avait été encouragée, nos sociétés n'auraient jamais connu la misère, même si un certain degré de stratification sociale avait continué d'exister.

(113e) La volonté est liée à l'autodétermination et au choix conscient. Le désir, en revanche, est davantage lié à une volonté chimique, pas nécessairement consciente, mais plutôt à une impulsion ou à un caprice. Et le désir chimique tend à pousser les personnes vers la mauvaise volonté et l'égoïsme. C'est pourquoi le capitalisme confond délibérément la volonté avec le désir, parce que le désir est plus facile à exploiter. Il n'implique généralement pas d'objectif rationnel.

(114e) Dans le dominisme, l'exercice du pouvoir n'est pas véritablement légitime, même lorsque ses origines sont dissimulées pour donner cette impression. C'est pourquoi je considère la loi comme un repère fondamental : une référence stable, constamment perfectionnée, et une source de responsabilité. La jurisprudence est également importante, mais elle aussi doit s'appuyer sur les lois fondamentales et sur les principes généraux du droit. Elle peut toujours être modifiée lorsqu'il est démontré qu'elle est erronée.

(115e) La Constitution brésilienne est fondée sur des garanties, car elle protège les citoyens contre l'État en s'appuyant sur les droits de l'homme, notamment le droit à la santé et le droit à la dignité. Lorsque des personnes enfreignent la loi sans en subir les conséquences, ce n'est pas un choix de la loi ; c'est un choix du gouvernement, qui accorde des autorisations ou ferme les yeux sur ces violations.

(116e) L'ignorance des droits plonge le peuple dans la confusion et met en pratique l'une des règles du dominisme : « Si vous ne pouvez pas les convaincre, semez la confusion. » C'est l'un des fondements de la Tour de Babel.

(117e) La confusion psychologique a également servi de fondement aux coups d'État militaires au Guatemala en 1954, au Brésil en 1964, au Chili en 1973, ainsi qu'aux actions des rebelles contre le Nicaragua. Leurs véritables objectifs n'ont jamais été clairement expliqués¹⁴⁵. . Pourtant, malgré les efforts du système pour minimiser l'implication des États-Unis dans ces coups d'État, leurs projets figuraient déjà dans des documents du gouvernement américain bien avant que ces événements ne se produisent. Cela constitue, selon moi, une preuve suffisante que ces mouvements ont été encouragés par ce pays. Les États-Unis ont affirmé être intervenus par prudence, mais ce qu'ils ont réellement montré, c'est qu'ils poursuivaient des objectifs expansionnistes.

(118e) Aujourd'hui encore, si nous voulons découvrir la vérité sur Internet, nous devons souvent effectuer nos recherches dans la langue du pays d'où provient l'information. C'est le cas des informations mentionnées au paragraphe précédent concernant les interventions des États-Unis : je les ai trouvées en anglais. Cela souligne également l'importance de préserver les livres imprimés. Après tout, ils constituent des archives durables qui ne peuvent pas être modifiées. On ne peut pas en dire autant des informations numériques : elles peuvent disparaître ou être modifiées à tout moment, comme tout ce qui circule sur Internet. Mais ce témoignage rédigé avant même les événements — dénonçant les conquêtes territoriales impérialistes des États-Unis au moyen du terrorisme — demeurera.

¹⁴⁵ Disponible sur : en.wikipedia.org/wiki/Latin_America%E2%80%93United_States_relations

(119e) Monteiro Lobato dénonçait déjà ces actions prédatrices et criminelles des impérialistes à l'époque du gouvernement de Getúlio Vargas. Les ouvrages dans lesquels il formulait ces critiques restent encore aujourd'hui difficiles d'accès au public¹⁴⁶, car ils ont été très peu diffusés. Malgré cela, ils constituent des témoignages dispersés, et cette dispersion même contribue à ce que la vérité finisse par apparaître, tôt ou tard.

(120e) L'un des moyens par lesquels tout cela a été dissimulé pendant la dictature consistait à empêcher l'identification des personnes tuées. Elles étaient qualifiées de « disparus », puisque leurs corps n'étaient jamais retrouvés. Mais, très probablement, leur véritable point commun était d'être des personnes capables de révéler la vérité sur les actions impérialistes.

(121e) La stratégie des impérialistes consistait principalement à dissimuler les informations : l'ignorance des faits facilitait l'asservissement des pays d'Amérique latine et affaiblissait leur résistance. C'est pourquoi, au Brésil, les universités sont devenues les principaux foyers de contestation pendant la dictature, car c'était là que les massacres commis par le gouvernement étaient observés de près.

(122e) À cette époque, les personnes qualifiées de subversives étaient la principale cible, et l'ensemble de la population avait le sentiment que sa vie était en danger. Pourtant, subvertir signifie simplement renverser ce qui est en haut et élever ce qui est en bas. Un subversif n'était donc rien d'autre qu'une personne qui voulait mettre fin à l'oppression qui engendrait la pauvreté au Brésil.

(123e) Finalement, le gouvernement brésilien a accordé une amnistie¹⁴⁷. Les doministes affirmaient qu'elle bénéficierait aux subversifs, mais, en réalité, elle avantageait les responsables des assassinats commis sous le régime militaire. Cela a scellé l'ignorance durable des victimes. En effet, si nous savions exactement qui avait été tué, nous saurions aussi pourquoi ces personnes ont été assassinées. Et puisqu'elles ont très probablement été éliminées pour les empêcher de révéler ce qu'elles savaient, cacher leur identité reste le moyen le plus efficace d'empêcher la population de découvrir la vérité.

(124e) Aujourd'hui, des idées autrefois propagées contre les militants de la libération du Brésil — les soi-disant subversifs — sont de nouveau diffusées au sein de la population. C'est ainsi que les doministes agissent : ils dressent les victimes contre leurs propres moyens de défense. Dans les années 1970, des enseignants risquaient leur vie pour expliquer ce que ce mot signifiait réellement. Mais aujourd'hui, alors que la majorité de la population l'ignore, il a largement été remplacé par le terme « communistes ».

(125e) À ceux qui croient naïvement que les militaires devraient « revenir », je pose une question : revenir d'où ? L'amnistie l'a montré très clairement : ils n'ont jamais quitté le pouvoir. La dictature actuelle n'est qu'une prolongation de la précédente, tout comme les militaires nationaux.

(126e) La pornographie, progressivement implantée depuis la dictature, est également utilisée comme un instrument de contrôle de la vie intime de la population. C'est une pratique presque habituelle dans un régime doministe. Au cours de l'histoire, nous avons vu des personnes commettre des folies et être gouvernées par des conceptions déformées de la sexualité, ce que la pornographie reflète clairement.

(127e) Les pressions sociales exercées sur les relations amoureuses créent une confusion psychologique, parce que ni l'activité sexuelle ni l'abstinence sexuelle ne peuvent être imposées. Toute norme obligatoire en matière de comportement sexuel fait abstraction de l'amour, qui devrait pourtant être la véritable motivation des relations.

¹⁴⁶ En 2019, un projet a été lancé afin de publier les deux ouvrages de Monteiro Lobato dont l'accès demeure difficile pour le public au Brésil jusqu'à aujourd'hui. Ces livres, *Le Scandale du pétrole et du fer* (O Escândalo do Petróleo e Ferro) et *Le Puits du Vicomte : géologie pour les enfants* (O Poço do Visconde: geologia para crianças), datent des années 1930 et 1940 et constituent des exceptions parmi les œuvres de cet auteur. Source : Catarse. Disponible sur : catarse.me/lobato.

¹⁴⁷ Loi n° 6.683/79.

(128e) Malgré tout, la vague de pornographie a aussi contribué à faire disparaître la castration psychologique que les personnes subissaient à travers la répression sexuelle, laquelle n'avait produit que de la malhonnêteté et un manque d'amour dans les relations. Au moins aujourd'hui, avec une telle ouverture, les personnes n'ont plus de raison d'être malhonnêtes. Il ne leur reste plus qu'à rechercher le véritable amour.

(129e) Cette question nous conduit d'ailleurs au cas de Marie, la mère de Jésus. Certains s'appuient sur son exemple pour justifier la répression sexuelle, tandis que d'autres affirment qu'elle aurait eu d'autres enfants. Mais si Marie avait eu d'autres enfants, et si Jésus avait eu des frères ou des neveux, tous auraient été pourchassés comme d'éventuels héritiers du royaume de Judée. De plus, lors de la crucifixion, Jésus a confié sa mère à son ami Jean¹⁴⁸. Il est donc logique qu'il n'ait pas eu de frère avec qui partager cette responsabilité. Il n'y aurait rien eu de répréhensible si Marie avait eu d'autres enfants, mais elle était une femme différente : elle devait être libre de se consacrer entièrement à Jésus.

(130e) Mais, pour nous, la véritable question est peut-être celle-ci : dans quelle mesure toutes les formes de persécution sexuelle ne sont-elles pas, en réalité, de nature politique ? Il suffit d'observer la manière dont les mères célibataires sont traitées, une situation que Marie elle-même a connue. Au début, elle a dû cacher sa grossesse pour ne pas être lapidée à mort. La persécution des femmes commence souvent par les mères célibataires, qui sont régulièrement qualifiées de fornicatrices et deviennent l'une des principales cibles de notre société.

(131e) Le principal objectif de cette persécution est d'empêcher la prééminence des femmes à travers leur lignée. C'est pourquoi l'insulte « fils de pute » est l'une des plus répandues. Dans notre société, les enfants deviennent souvent des otages qui scellent l'asservissement de leurs mères ; par conséquent, ils deviennent eux-mêmes esclaves, puisqu'ils sont les héritiers de leur condition. Aujourd'hui encore, les mères célibataires sont souvent diffamées ou réduites à une forme d'esclavage. Pourtant, l'idéal serait que la société tout entière élève tous les enfants, car chaque enfant est un enfant de l'humanité.

(132e) Si l'histoire de Marie était diffusée à travers son propre Évangile, l'asservissement des femmes ne resterait pas caché, car l'un de ses principaux combats consistait précisément à y échapper. Le célibat est, en lui-même, une manière de se libérer de cette servitude féminine, puisque cette servitude est avant tout d'ordre sexuel.

(133e) De la même manière, Jésus et Joseph étaient aussi vierges que Marie. Pourtant, la question de leur virginité est généralement évitée, parce qu'elle affaiblirait la persécution sexuelle qui nourrit cette forme d'asservissement.

(134e) Dans l'Église catholique, la persécution fondée sur la sexualité a été constante. Ses membres — surtout les femmes — sont directement définis par leur état civil et par la possibilité d'avoir des enfants. L'Église distingue les « enfants de l'amour » des « enfants du péché », en associant à tort les premiers aux enfants issus d'un mariage légal et les seconds aux enfants nés de relations temporaires. Pourtant, dans la Bible, cette distinction n'a rien à voir avec la sexualité : elle concerne l'amitié au sein des relations humaines.

(135e) Les enfants du péché sont les enfants d'Eve : les enfants du système de domination, de la mère ennemie. Les enfants de l'amour sont les enfants de Marie : les enfants de la Nouvelle Alliance, une alliance fondée sur l'amitié et non sur le contrôle. Jésus les appelait les « fils de l'Homme », c'est-à-dire les enfants de l'être humain. Cette expression visait à montrer qu'il était venu défendre l'être humain lui-même, pour lui rendre son humanité et ses valeurs humaines.

(136e) Les lois juives à l'époque de Jésus étaient contradictoires : elles autorisaient des exclusions et même des mises à mort. Les principales victimes de cette oppression étaient les femmes et les lépreux. Jésus ne persécutait pas les femmes en raison de leur sexualité, pas plus qu'il n'évitait les lépreux. Prenons l'exemple de Marie-Madeleine, l'une de ses disciples : elle

¹⁴⁸ BIBLE, Jean 19,26-27.

semble avoir mené auparavant une vie sexuelle désordonnée. En réintégrant dans la société des personnes comme elle, Jésus était perçu comme quelqu'un qui remettait en cause le savoir établi et l'ordre social, c'est-à-dire la domination elle-même. Ce n'était pas son objectif principal, mais c'était une conséquence de ses actes.

^(137e) Beaucoup invoquent encore le fait que Jésus ait choisi des hommes comme disciples pour justifier le maintien de l'antiféminisme, alors même qu'il fréquentait des familles entières, et non seulement des hommes. En réalité, il était contraint de choisir des hommes, parce qu'à cette époque seuls eux pouvaient exercer des fonctions publiques, comme parler en public, baptiser ou guérir les malades, sans scandaliser la population.

^(138e) Il convient d'ailleurs de remarquer que les premiers droits attaqués par le dominisme sont toujours ceux des femmes. La voix féminine est réduite au silence, même lorsqu'elle dit non aux actes sexuels. Et lorsqu'elle est entendue, elle agit comme un thermomètre, révélant que le dominisme est en train de s'affaiblir. L'expression même de « chasse aux sorcières », utilisée pendant l'Inquisition au Moyen Âge, constitue un indice fort que la persécution des femmes et la renaissance de l'antiféminisme ont très probablement été l'un des principaux moteurs de ce phénomène.

^(139e) Le dominisme utilise le chaos sexuel pour déshumaniser les personnes et détruire notre conception de l'amour. L'antiféminisme est souvent l'outil qui déclenche ce processus. Les hommes sont poussés à déverser leurs frustrations sur les femmes, allant parfois jusqu'à commettre des violences sexuelles à leur encontre, ce qui entraîne de nombreux effets sociaux. Ainsi, il semble que chaque fois que nous progressons, les campagnes antiféministes renaissent.

^(140e) L'un des principaux moyens utilisés par la société pour persécuter la sexualité est la diffusion de la calomnie, de l'injure et de la diffamation. Au Brésil, ces actes sont considérés comme des atteintes à l'honneur, mais ils sont devenus si courants qu'ils semblent aujourd'hui presque banals. Ils continuent pourtant à détruire les liens sociaux, aussi bien entre les individus qu'entre les organisations sociales.

^(141e) Les injures conduisent souvent à la calomnie et à la diffamation. Et avec la diffamation, même lorsqu'une fausse information est corrigée par la suite, elle peut continuer à subsister dans le subconscient des personnes. C'est pourquoi, lorsqu'une rectification ou des excuses publiques sont présentées, elles devraient l'être par les mêmes canaux que ceux qui ont diffusé le mensonge initial — si la victime le souhaite¹⁴⁹. Pourtant, cela arrive rarement. C'est pourquoi cette méthode continue d'être largement utilisée par le système, tout comme les fausses informations.

^(142e) Un exemple évident de la difficulté d'effacer une fausse réputation est celui d'un homme qui a prouvé son innocence, mais qui a continué à être considéré par la société comme un violeur. La vérité est que la société est composée, en grande partie, de personnes qui tolèrent le viol, voire le justifient. En ce sens, elle devient une « société de violeurs », où l'idée dominante est que personne n'est innocent.

^(143e) Bien que la diffamation soit puissante, elle peut disparaître rapidement lorsque de nouvelles calomnies apparaissent dans le sens inverse — comme le contraste entre être qualifié de « dépensier » ou d'« avare ». Mais qu'en est-il du fait d'exposer sa propre vie sexuelle pour tenter de combattre la diffamation ? Ce n'est pas conseillé. Cela peut constituer une atteinte aux droits de la personne. Par exemple, un baiser où les lèvres ne font que se toucher peut être échangé par n'importe qui, n'importe où. En revanche, un baiser avec la langue constitue une forme d'exposition érotique et devrait rester de l'ordre de l'intime.

¹⁴⁹ Paragraphe unique de l'article 143 du Décret-loi n° 2.848/1940 — Code pénal brésilien. Disponible sur : planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848compilado.htm.

(144e) L'amour fraternel est attaqué par les doministes parce qu'il n'exclut aucune autre forme d'amour. La seule forme d'amour qui tend à exclure les autres est l'amour érotique. C'est précisément pour cette raison que les doministes ramènent toute l'idée de l'amour à cette seule dimension. Mais la véritable question est la manière dont nous définissons l'amour érotique, car ce que nous appelons souvent « amour » n'en est pas vraiment un. Il a été confondu avec une forme de comportement bien plus limitée : le simple acte sexuel, rien de plus.

(145e) Le véritable amour érotique implique l'exclusivité, parce qu'il suppose une communion des âmes, et non seulement des corps. Lorsque deux personnes unissent leurs âmes — ce qui n'est possible que lorsque l'amour fraternel vient d'abord — elles accèdent à la liberté spirituelle. La plupart des couples ne parviennent pas à rester mariés parce qu'ils n'atteignent jamais ce niveau. L'amour est la plus grande de toutes les leçons de la vie terrestre.

(146e) Le machisme est enseigné par le système afin de permettre les persécutions sexuelles et, plus largement, le dominisme. Les hommes sont entraînés, dès leur plus jeune âge, à éliminer la concurrence des femmes en se moquant d'elles, comme une manière d'affirmer leur masculinité.

(147e) Les contrôleurs encouragent des comportements masculins irrespectueux envers les femmes afin de les dominer dans tous les domaines. Au Brésil, il est courant que des hommes adressent dans la rue des propos obscènes ou à caractère intime aux femmes, parfois seuls, parfois en groupe. C'est dans ce contexte que j'ai appris à répondre par une réplique cinglante, en leur renvoyant leur propre intimidation et en inversant le rapport de force.

(148e) Parallèlement à tout cela, la manière dont la société « parle » — son langage collectif — penche souvent vers l'antiféminisme. Il suffit d'observer comment la domination est décrite dans les relations de couple au Brésil. Lorsque l'homme dirige la relation, on utilise l'expression « mâle dominant » (mâle dominant).

(149e) L'adjectif dominant possède une portée très large. Il peut désigner toute chose qui prédomine ou exerce une influence, comme dans l'expression : « Cet aspect est dominant. » Il suggère donc une certaine neutralité, une forme naturelle et légitime de prééminence. Cela implique aussi une alternance des rôles, selon la personne la plus apte à diriger dans chaque situation.

(150e) En revanche, lorsque la domination est associée aux femmes, l'expression couramment employée au Brésil est « femme dominatrice » (femme dominatrice). Le mot femme, ici — par opposition à femelle (femelle), qui constitue le pendant naturel de mâle (mâle) — la présente comme une exception, comme quelque chose de non naturel. Quant à l'adjectif dominatrice (ou dominateur), il véhicule une idée d'abus et même de folie, comme si la personne cherchait à rivaliser avec Dieu. Lorsqu'un être humain tente d'usurper le pouvoir, il sombre dans la démesure : son caractère devient désagréable et, pour certains, insupportable à supporter.

(151e) Parmi les êtres humains, Jésus-Christ est le seul Dominateur légitime — avec un « D » majuscule — parce qu'il est en nous et directement uni à Dieu. Les autres peuvent devenir des dominateurs légitimés par des accords sociaux. Il m'arrive encore d'utiliser le mot dominateur pour désigner des usurpateurs du pouvoir, afin de montrer que la domination n'est pas une force abstraite. Mais je propose le terme doministe, parce qu'il est plus précis.

(152e) Bien que chacun possède le libre arbitre, celui-ci peut être retiré avec une facilité alarmante. Pourtant, ceux qui pourraient le faire de la manière la plus complète — Dieu et Jésus-Christ — sont précisément les moins disposés à le faire. S'ils permettent à d'autres esprits d'interférer avec ce libre arbitre — ce qui relève du dominisme — c'est parce que, d'une certaine manière, nous y consentons ou nous les attirons sur nous comme conséquence de nos actes. Mais, avant tout, Jésus est le Grand Dominant. Il nous attire par l'amour et l'admiration et, lorsque nous sommes guidés par son intelligence, nous finissons enfin par nous découvrir nous-mêmes.

(153e) Les expressions non sexistes permettant de désigner la prééminence légitime de l'un des partenaires dans un couple sont donc homme dominant (homme dominant) ou femme dominante (femme dominante). En réalité, l'homme comme la femme peuvent être dominants, chacun à leur manière. Le système animalise l'être humain avec l'expression « mâle dominant » (mâle dominant) afin de mettre en avant et d'idolâtrer le pénis, caractéristique commune à tous les animaux mâles et fondement du machisme.

(154e) Parmi les mouvements doministes, c'est le machisme qui est le plus souvent évoqué dans cet ouvrage. Cependant, ce n'est pas parce que je lui accorderais une préférence, comme si je défendais un féminisme déguisé. J'ai connu mon père biologique, un de mes grands-pères et deux de mes arrière-grands-pères. J'ai également des oncles, des cousins, des frères, des neveux, un fils et de nombreux amis. Je suis donc conscient que les hommes ont eux aussi besoin de soutien et que le féminisme ne répondrait pas à ce besoin. Le féminisme peut également devenir une idéologie doministe. Aujourd'hui, les deux sexes rencontrent des difficultés en raison des idéologies liées à la sexualité.

(155e) Malgré cela, le machisme est le mouvement doministe le plus vaste, ce qui fournit une abondante matière pour analyser la corruption idéologique. Et puisque les techniques doministes se répètent dans différentes idéologies, le machisme les rend plus faciles à observer. Mais ce livre s'oppose à toutes les formes de dominisme.

(156e) Mon objectif est de promouvoir la Nouvelle Alliance : une conception de la société qui s'oppose au dominisme. Elle symbolise le salut spirituel, qui est aussi une guérison psychologique, par l'intermédiaire d'une nouvelle Mère qui fait de nous les frères de Jésus, notre archétype, au sein d'une société guidée par des valeurs chrétiennes, lesquelles sont en réalité des valeurs humaines. La Nouvelle Alliance cherche à éliminer le dominisme et à valoriser la femme, s'opposant directement au Nouvel Ordre mondial (NOM). Alors que la Nouvelle Alliance propose un système humain fondé sur la vérité et la libération, le NOM agit par le mensonge et par l'esclavage.

(157e) Le dominisme est si influent qu'il pousse les personnes à confondre le pouvoir avec la domination. Pourtant, le pouvoir légitime — ou, plus exactement, le pouvoir légitimé — est extrêmement limité par les responsabilités qui l'accompagnent, responsabilités auxquelles le dominisme cherche toujours à échapper. Les mécanismes de responsabilité dans l'administration publique existent précisément pour empêcher le dominisme. Toute personne chargée de gérer des ressources publiques peut être accusée de vol au moindre détournement de fonds. Cela devrait effectivement être considéré comme un crime grave si la loi fonctionnait réellement au service du peuple au Brésil. Mais aujourd'hui, la loi est appliquée presque exclusivement contre lui.

(158e) Les événements liés au 13 mai — date anniversaire de l'abolition de l'esclavage au Brésil — illustrent la différence entre le pouvoir et la domination et montrent comment le dominisme agit de manière invisible. Depuis quelques années, cette journée n'est plus un jour férié national. Pourtant, refuser de la célébrer constitue à la fois un acte favorable à l'esclavage, antiféministe et raciste.

(159e) Sur la Terre, toute couronne légitime est une couronne d'épines. Dom Pedro II a ressenti le poids de sa couronne pendant le processus d'abolition de l'esclavage : il s'est opposé à l'élite brésilienne afin que cette abolition puisse aboutir. Il a agi discrètement, travaillant dans l'ombre pour mener ce projet à son terme. Pourtant, aujourd'hui, son rôle n'est pas mis en valeur auprès du peuple à la mesure de son action de libérateur.

(160e) Il a travaillé sans relâche pour que la société elle-même avance vers l'abolition de l'esclavage, en l'influençant par tous les moyens possibles. C'était un homme sage, connu dans le monde entier sous le surnom de « le Magnanime ». Il a consacré presque toute sa vie terrestre au Brésil et était profondément attaché à la cause abolitionniste.

(161e) Son histoire personnelle l'a conduit à s'identifier à cette cause. En tant qu'empereur, il était le plus haut représentant du pouvoir dans le pays, mais il le servait comme un esclave. À l'âge de cinq ans seulement, après l'abdication de son père, il est devenu pratiquement orphelin, sa mère étant morte alors qu'il n'avait qu'un an. Lorsqu'il fut proclamé

prince régent, il perdit sa liberté et fut soumis à un emploi du temps d'études quotidien, de six heures du matin à dix heures du soir, avec seulement deux heures de récréation.

^(162e) Dom Pedro II était un homme de deux mètres de haut, blond et aux yeux bleus, certes, mais il combattait l'esclavage. Il détestait les souffrances des personnes réduites en esclavage et éprouvait une profonde compassion pour elles. Il ne possédait aucun esclave, il fut élevé par une servante noire et disait lui-même être un esclave.

^(163e) Il développa les systèmes de communication de l'Empire afin de donner une voix aux abolitionnistes, comme moyen de s'opposer à la puissante élite — descendante des impérialistes — qui combattait activement l'abolition. En 1850, il alla même jusqu'à menacer d'abdiquer si l'Assemblée générale refusait d'interdire la traite des esclaves.

^(164e) Lui et sa fille, la princesse Isabelle, étaient très proches, et elle accomplissait souvent ce qu'il ne pouvait pas faire lui-même. Elle soutint ouvertement l'abolition, allant jusqu'à paraître en public avec un camélia épinglé à sa robe, symbole de l'abolitionnisme radical. Elle organisa ce qui devint connu sous le nom de « Bataille des Fleurs », parcourant les rues dans une calèche découverte décorée de fleurs afin de recueillir des dons pour financer la cause abolitionniste.

^(165e) C'est pourquoi ce fut la princesse Isabelle qui signa la loi abolissant officiellement l'esclavage, la Loi d'Or (Lei Áurea). Mais cet acte même conduisit à la Proclamation de la République et à l'exil de Dom Pedro II et de sa famille. Car, quels qu'aient été les actes du ministre de l'Agriculture, de la Chambre générale ou du Sénat, les doministes savaient que Dom Pedro II et la princesse Isabelle étaient les véritables artisans de l'abolition. La Proclamation de la République fut, en elle-même, un acte de l'élite, sans le soutien du peuple. Malgré cela, Dom Pedro II se rendit pacifiquement et refusa toute indemnisation pour son exil.

^(166e) C'est pourquoi, encore aujourd'hui, il continue d'être diffamé. Les doministes l'accusent d'avoir retardé le développement du Brésil en s'opposant au baron de Mauá¹⁵⁰. Pourtant, c'est Dom Pedro II qui lui accorda ses titres de noblesse et qui soutint ses projets avec toute la force de l'État, ce qui montre clairement que ces accusations sont sans fondement.

^(167e) D'autres, dans une nouvelle tentative de salir sa réputation, ont affirmé que Dom Pedro II était secrètement franc-maçon, comme son père ou ses précepteurs. Mais ce n'était pas le cas. Il défendait simplement la liberté de conscience, y compris pour les francs-maçons. Il s'habillait avec simplicité et, lorsqu'un marin étranger demanda pourquoi l'empereur n'avait pas de garde du corps, quelqu'un lui répondit : « Tout l'Empire le protège. » Il fut le volontaire de la Patrie numéro un¹⁵¹ du Brésil, en participant personnellement à la guerre du Paraguay.

¹⁵⁰ **Irineu Evangelista de Sousa** (1813 - 1889) — fut un commerçant, armateur, industriel et banquier brésilien. Pour sa contribution à l'industrialisation du Brésil durant la période de l'Empire (1822-1889), il reçut d'abord le titre de baron en 1854, puis celui de vicomte de Mauá en 1874. Il fut un pionnier dans plusieurs secteurs de l'économie brésilienne. Parmi ses principales réalisations figurent la création de la première fonderie de fer et du premier chantier naval du pays, la construction du premier chemin de fer brésilien — le chemin de fer Mauá, dans la ville de Magé —, le développement de la navigation à vapeur sur le fleuve Amazone, le Guaíba et leurs affluents, l'installation de l'éclairage public au gaz dans la ville de Rio de Janeiro, la création de la troisième Banque du Brésil (la première, fondée en 1808, fut dissoute en 1829 conformément à ses statuts) et l'installation du câble télégraphique sous-marin reliant l'Amérique du Sud à l'Europe. Source : Wikipédia.

¹⁵¹ *Volontaires de la Patrie* — appellation créée par Dom Pedro II au moyen du décret n° 3.371 du 7 janvier 1865, par lequel il demandait à la population de fournir des volontaires pour combattre pendant la guerre du Paraguay. Source : Wikipédia.

(168e) Parce qu'il était polyglotte — parlant couramment une douzaine de langues, voire davantage —, il entra en contact avec quelques-uns des plus grands esprits de son époque, qui lui témoignèrent une admiration sincère. Grâce à ces relations, il introduisit au Brésil les avancées intellectuelles les plus modernes. Plus encore, il conduisit le pays vers un développement culturel et éducatif remarquable, car une véritable libération, durable, comprend aussi tout cela.

(169e) Malgré cela, certains mouvements de la conscience noire ont commis une grave erreur en réclamant le remplacement du jour férié du 13 mai — date de l'abolition de l'esclavage — par le 20 novembre, jour de la mort de Zumbi dos Palmares. Certes, Zumbi fut un homme qui lutta pour sa propre liberté, mais pas nécessairement contre l'esclavage lui-même. De nombreuses sources historiques et universitaires indiquent qu'il pratiquait lui aussi l'esclavage au sein du quilombo de Palmares, bien que sous une forme moins brutale que l'esclavage européen¹⁵². Lorsque les autorités ont supprimé la célébration du 13 mai, elles ont commis une forme de racisme — cette fois dirigée contre les « Blancs ». Les mouvements de la conscience noire ont ainsi été utilisés comme co-auteurs de cette promotion d'intérêts doministes.

(170e) Réfléchissons-y. Le mouvement qui a mis fin à l'esclavage était-il composé uniquement de personnes « noires » ? Non. Les Brésiliens forment un peuple métissé. À cette époque, de nombreux Brésiliens « blancs » s'opposaient eux aussi profondément à l'esclavage. Une autre question : l'abolition de l'esclavage concernait-elle seulement les personnes « noires » ? Non. L'asservissement des personnes « noires » était honteusement considéré comme la dernière forme d'esclavage encore existante ; c'est aussi pour cette raison qu'il fut symboliquement important que la loi d'abolition soit signée par une femme, marquant également une opposition à l'asservissement des femmes.

(171e) Le 13 mai appartient à tout le monde — aux « Noirs », aux « Blancs », aux riches, aux pauvres, aux hommes et aux femmes — car chacun peut être réduit en esclavage. C'est pourquoi nous devrions tous célébrer et mettre en valeur cette date. D'ailleurs, dans cet ouvrage, je défends l'idée que cette distinction entre « Blancs » et « Noirs » n'existe pas pour les êtres humains. Ce sont des couleurs de peinture, pas des couleurs d'êtres humains. C'est précisément pour cette raison que je mets ces termes entre guillemets.

(172e) Les contrôleurs veulent que les personnes oublient l'importance de l'abolition de l'esclavage, parce que, si elles s'en souvenaient, elles pourraient comprendre qu'elles sont libres. Il deviendrait alors plus difficile de les enfermer dans des systèmes de domination cachés. Si les actions de Dom Pedro II et de la princesse Isabelle sont devenues invisibles, c'est parce que les mécanismes de la domination le sont plus encore.

(173e) Le capitalisme est une idéologie doministe qui agit elle aussi de manière invisible, tout en prétendant être libératrice. En réalité, il est utilisé comme un moyen d'oppression et, pour cela, il manipule les concepts de « compétition », de « meilleur » et de « pire », tous empoisonnés par la vanité. Satan est la projection sociale de cette mentalité : un faux dieu créé et idolâtré par les mains des hommes. Pourtant, en dehors de ce contexte d'oppression, ces concepts ont leur importance.

(174e) Lorsque nous sommes meilleurs dans un domaine, si nous tenions compte de tous les facteurs, nous verrions que nous ne sommes pas réellement meilleurs, mais simplement des personnes qui ont eu de la chance. En revanche, si nous nous attachons à l'idée vaniteuse d'« être meilleur », nous laissons la place à une vanité malade qui finit par neutraliser notre intelligence.

(175e) Voyez à quel point cette affirmation arrogante est absurde et nuisible : « Je veux être meilleur que toi et que tout le monde en tout. » Ce qu'elle signifie réellement est : « Je veux être toi et tout le monde, mais pas moi-même. » Voilà ce qu'est une compétition destructrice. Lorsqu'une personne entre en concurrence avec les qualités des autres, elle perd de vue sa propre identité et finit par adopter une vision négative d'elle-même comme des autres. Une telle mentalité est inférieure et nuisible ; elle éloigne les personnes de la véritable vie.

¹⁵² Voir : https://www.infoescola.com/historia-do-brasil/escravidao-nos-quilombos/google_vignette

(176e) La seule manière pour une personne d'être meilleure que n'importe qui d'autre est d'être pleinement elle-même. Lorsqu'une personne accorde davantage d'importance à sa propre vie, c'est cela qui devient véritablement constructif. Psychologiquement, son existence commence alors à paraître plus accomplie, comme si sa soif existentielle était enfin étanchée.

(177e) Pourtant, sous l'oppression capitaliste, même ces mots prennent une connotation négative, comme dans la phrase : « Aussi bon que tu sois, il y aura toujours quelqu'un de meilleur que toi. » Cette idée paraît pesante, comme si une concurrence sans fin était inévitable. Dans un emploi plus équilibré du mot « meilleur », quelqu'un peut dire : « Je suis meilleur que toi dans ce domaine », mais il ne devrait pas dire : « Je suis meilleur que toi. »

(178e) J'insiste beaucoup sur le mot « meilleur », car son emploi exige une grande prudence. Il agit comme une véritable bifurcation de l'intelligence humaine. Nous ne pouvons pas l'exclure de notre compréhension, car nous avons besoin de reconnaître les moments où nous donnons le *meilleur* de nous-mêmes et où nous sommes la *meilleure* version possible de nous-mêmes.

(179e) En même temps, puisque nous sommes ce que nous aimons, nous devons nous efforcer de devenir meilleurs... meilleurs... et toujours meilleurs¹⁵³. C'est là l'approche juste et constructive, tant pour l'orgueil que pour la confiance en soi.

(180e) Il en va de même pour le mot « pire ». Les raisonnements erronés à son sujet conduisent eux aussi à des conflits psychologiques et à la souffrance émotionnelle. Un problème qui demande une solution peut être qualifié de « pire » et, pour cette raison, être considéré comme sans espoir. Ou bien il peut être complètement négligé, sous prétexte que, aussi grave soit-il, « il y a toujours pire ». Pourtant, comme le mot « meilleur », le concept de « pire » peut être utile à l'auto-évaluation, par exemple lorsqu'une personne dit : « Je suis moins bon dans ce domaine. »

(181e) Le dominisme envahit tous les domaines du système et nous donne l'illusion que le contrôle est partout. Cette idée — selon laquelle le contrôle est partout — est de Michel Foucault. Cependant, je considère que cette vision favorise précisément la domination. À mon sens, le contrôle n'est pas partout ; il se trouve chez la personne qui est psychologiquement proche des contrôleurs.

(182e) Les barreaux les plus petits, mais aussi les plus puissants, capables d'emprisonner un être humain sont ses propres idées. Une personne réduite en esclavage physiquement peut encore tenter de s'échapper, ce qui sera beaucoup plus difficile pour une personne réduite en esclavage mentalement. Pourtant, si le contrôle n'est pas dans l'esprit de celui qui est dominé, il n'est nulle part. Beaucoup d'oiseaux ne subissent aucun contrôle, et cela est également possible pour les êtres humains.

(183e) Mon grand-père est un exemple de quelqu'un qui a bénéficié d'une certaine liberté pour se développer en dépassant les limites du système. C'était un agriculteur de classe moyenne qui possédait une exploitation autosuffisante. Les rares dépenses mensuelles à l'épicerie relevaient davantage du confort que de la nécessité. Il produisait lui-même son électricité grâce à un moulin et réalisait de nombreux échanges par troc, sans pour autant manquer de ressources financières.

(184e) Le système tente d'empêcher les personnes de comprendre qu'elles disposent d'autres possibilités de subsistance que celles qu'il leur propose. Le dominisme donne corps au proverbe « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois » en rendant les gens aveugles. Ses discours sont le moyen par lequel il les aveugle. C'est pourquoi les gouvernants adoptent parfois des lois justes, issues de véritables efforts de la société, car cela renforce le lien entre le peuple et l'État. Mais, en même temps, ils prévoient de ne pas respecter ces lois et encouragent

¹⁵³ Une phrase couramment utilisée dans la *Méthode Silva de contrôle mental* (1945) est : « Chaque jour, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux. » Cette formule met l'accent sur le perfectionnement de soi par des affirmations positives, aspect fondamental de cette méthode.

d'autres à faire de même. Ainsi, ils tissent un réseau d'usurpation fondé sur l'idée de domination, qui s'étend des plus grandes aux plus petites structures.

^(185e) Le dominisme provoque la mort psychologique et sociale des personnes, et finit également par les conduire à la mort physique. La mort sociale résulte de l'exclusion et de la diffamation. La mort psychologique et spirituelle survient lorsque les personnes perdent l'éclat de leur regard et vivent sans but ni joie. Dans cet état, elles deviennent comme des morts-vivants, sans motivation pour vivre, se contentant de laisser passer le temps. Et de ce vide naissent la maladie, puis la mort physique.

^(186e) Notre organisme possède une durée de vie plus ou moins prévisible ; il finit donc, en général, par décliner sous l'effet de la maladie avant de mourir. Cependant, l'une des principales thèses de ce livre, concernant la maladie et la guérison à travers la neurolinguistique, est que la plupart de nos maladies et de nos morts prématurées proviennent d'un manque de santé psychologique causé par le mensonge sur notre véritable identité. Dans ces cas, une sorte de clé psychologique, créée par le langage, peut inverser le processus de la maladie.

^(187e) La forme de maladie la plus difficile à analyser dans cet ouvrage est la psychopathie : une personne privée d'empathie, animée par des instincts destructeurs dirigés contre les autres. Les théories ont tendance à construire tout un voile de mystère autour de ce type de personnalité.

^(188e) Pourtant, nous observons — comme pour les autres maladies mentales — que certaines personnes naissent avec un trouble mental, tandis que d'autres le développent au cours de leur vie. Bien souvent, la folie naît d'un désir homicide issu de l'humiliation infligée par un oppresseur. Je propose l'hypothèse que Hitler aurait été un cas de ce genre : il se serait retourné contre les Juifs par vengeance à la suite d'un tort qu'il estimait qu'ils lui avaient causé dans le passé.

^(189e) Il existe également une situation décrite dans la littérature et inconsciemment encouragée par l'armée : la formation de psychopathes à partir du *syndrome de Stockholm*¹⁵⁴ — le stéréotype de la victime coopérative.

^(190e) Un doministe peut être tellement consumé par le plaisir de dominer qu'il en vient à vouloir que la personne dominée satisfasse jusqu'à ses moindres désirs. Mais voici la vérité : celui qui est contraint de se déplacer est tout autant esclave que celui qui s'oblige à rester immobile afin de manipuler un autre pour qu'il agisse à sa place. Si quelqu'un persiste dans cette mentalité, il développe une insatisfaction permanente envers tout ce que les autres peuvent lui offrir, et cela peut finir par se transformer en une sorte de déficience.

^(191e) Le dominisme est une maladie de l'esprit humain, une animalisation de celui-ci. Il nous attire vers les chemins les plus faciles, vers la « porte large ». Mais si nous le suivons, nous régressons. Il nous entraîne vers des désirs inférieurs, comme le désir de vengeance. La loi du Talion, par exemple — dent pour dent, œil pour œil — constituait autrefois une limitation, une manière d'empêcher que la vengeance n'aille trop loin. Elle a été dépassée par l'enseignement chrétien il y a des milliers d'années. Pourtant, beaucoup de personnes ne respectent même plus cette ancienne limite.

^(192e) En règle générale, Dieu n'approuve pas la vengeance : Il nous enseigne à toujours pardonner. En revanche, Il ne s'oppose pas à la compensation, à condition qu'elle n'implique aucun mal. C'est pourquoi Il demanda aux Hébreux de réclamer des biens aux Égyptiens lorsqu'ils quittèrent l'Égypte¹⁵⁵. Si nous faisons le mal, même au nom de la rétribution, nous nous y emprisonnons, et ce mal finit par se retourner contre nous. En termes simples : si nous semons le mal, nous récolterons le mal ; si nous semons le bien, nous récolterons le bien. Pour ceux qui croient au Dieu Créateur, nous ne sommes responsables que de nos propres actes et nous avons le devoir de faire le bien. Pour ceux qui

¹⁵⁴ *Syndrome de Stockholm* — est le nom généralement donné à un état psychologique particulier dans lequel une personne, soumise pendant une longue période à l'intimidation, finit par éprouver de la sympathie, voire de l'amour ou de l'amitié, envers son agresseur. Source : Wikipédia. Disponible sur : pt.wikipedia.org/wiki/S%C3%ADndrome_de_Estocolmo.

¹⁵⁵ BIBLE, *Exode* 11, 2,3

recherchent le Dieu intérieur, le résultat est le même : notre conscience ne tolère pas notre propre mal et finit par se retourner contre lui.

^(193e) Dieu permet la compensation parce que, bien souvent, si nous ne demandons pas réparation pour le tort qui nous a été causé, nous ne pouvons pas devenir amis avec celui qui nous a offensés, soit parce que nous ne parvenons pas à nous libérer de notre ressentiment, soit parce que nous ne lui faisons plus confiance. En effet, beaucoup de personnes s'abstiennent de commettre de mauvaises actions uniquement parce qu'elles savent qu'elles devront en assumer les conséquences. Ainsi, la compensation, aussi pénible soit-elle, peut contribuer à rétablir une compréhension mutuelle entre les personnes. Mais elle n'est pas la même chose que la vengeance : la compensation consiste à recevoir un bien en réparation du mal subi, tandis que la vengeance consiste à infliger un mal en réponse au mal reçu.

^(194e) Cependant, Dieu admet la vengeance lorsque nous refusons de reconnaître nos propres péchés. Dans ce cas, Il ouvre une instruction¹⁵⁶ contre nous, et la personne que nous avons lésée peut exercer des représailles. Du point de vue du Dieu intérieur, cela signifie que nous devenons inconsciemment négligents, favorisant ainsi, sans le vouloir, l'action de ceux qui cherchent à se venger de nous. Certaines personnes plus évoluées ne désirent ni vengeance ni compensation. Toutefois, pour mener une vie équilibrée, elles doivent au minimum s'éloigner de ceux qui leur font du tort. Dieu cherche à nous rapprocher les uns des autres et considère les compensations comme un moyen de rétablir l'équilibre dans nos relations, afin que, lorsque chacun aura retrouvé satisfaction, la réconciliation puisse enfin devenir possible.

^(195e) Cependant, lorsque l'autre n'a aucun moyen d'obtenir une compensation ou de se venger du mal que nous lui avons causé — et que nous refusons de le reconnaître — nous subissons malgré tout les conséquences de nos actes dans une exacte proportion. Cela tient au fait que nous vivons dans un monde réflexif. L'énergie négative que nous projetons revient vers nous dans la même mesure, comme si elle frappait un bouclier avant de nous être renvoyée. Pour ceux qui croient au Dieu Créateur, c'est Lui qui règle nos dettes avec une parfaite justice. Si, par exemple, nous recevons des coups de fouet, seuls ceux que nous méritons nous font souffrir. Mais nous répondons aussi des coups que nous avons eu l'intention de donner, même si nous n'avons jamais réussi à atteindre la personne.

^(196e) Dans le monde spirituel, si nous signons consciemment quelque chose de mauvais, nous perdons notre main, même si, physiquement, elle est toujours là. Notre main projette le mal et le reçoit en retour. Notre vie semble obéir à une logique, et l'enfer aussi. Nous pouvons ne perdre aucun membre ici-bas et arriver dans le monde spirituel sans rien. Mais il arrive aussi que, dans cette vie, nous perdions une jambe, et les gens disent alors que cette jambe nous conduisait vers le mal. Il est possible que nous retrouvions cette jambe dans le monde spirituel, car son influence négative aura déjà été supprimée¹⁵⁷.

^(197e) La Bible raconte l'histoire de Dieu cherchant à libérer l'être humain de l'esclavage, car notre esclavage est avant tout spirituel. De mauvais gouvernements peuvent l'imposer, mais le problème n'est pas l'existence d'un gouvernement en soi ; c'est la méchanceté. Jésus fut indirectement interrogé à ce sujet dans Matthieu 22,17 : « Dites-nous donc ce qu'il vous semble: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? »

^(198e) Cette question était malveillante, car, quelle que soit sa réponse, Jésus risquait d'être accusé d'un crime politique plutôt que religieux, provoquant ainsi des réactions violentes en s'opposant aux autorités terrestres. Celui qui posa cette question semblait vouloir dresser des assassins contre Lui, car si Sa réponse ne mettait pas les dirigeants en colère, elle aurait mis les

¹⁵⁶ BIBLE, Jérémie 2:35 — « Et tu dis: "Oui, je suis innocente; certainement sa colère s'est détournée de moi." Me voici pour te faire le procès sur ce que tu dis: "Je n'ai pas péché!" ».

¹⁵⁷ BIBLE, *Matthieu* 5,30 — « Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. »

Juifs en colère. Pourtant, la réponse de Jésus n'offensa personne, car Il ne s'opposait pas au gouvernement en lui-même, mais seulement en faveur de la transformation de l'être humain.

(199e) Dans Matthieu 22:21, Jésus répondit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Son message était qu'Il ne s'opposait pas à l'administration, mais à la malhonnêteté. Il souligne que ce que l'on donne à Dieu, ce ne sont pas des pièces de monnaie, mais des valeurs spirituelles.

(200e) Même les raisons de la crucifixion de Jésus sont liées à la domination idéologique. En effet, bien que Jésus fût l'héritier de David et le roi des Juifs, Il ne représentait aucun danger, puisqu'Il était un pacifiste notoire. Pourtant, Il fut assassiné pour des raisons politiques. S'il s'était agi de motifs religieux, la méthode employée aurait été la lapidation. Les apôtres eux-mêmes ne comprenaient pas que Jésus n'avait aucune ambition politique, même après avoir été témoins de tant de Ses œuvres. C'est pourquoi ils se disputaient entre eux¹⁵⁸, comme si le pouvoir politique était la chose la plus importante.

(201e) Jésus amène chaque personne qu'Il guérit à prendre conscience d'elle-même, car Sa préoccupation la plus profonde était de restaurer l'identité humaine. La libération personnelle consiste à ne pas tomber dans l'illusion de la tyrannie, car vivre ainsi revient, en réalité, à s'asservir par ses propres erreurs.

(202e) Le dominisme est directement lié à la tyrannie. C'est une pratique humaine primitive dans laquelle des personnes sont abaissées et réduites en esclavage par ceux qu'elles ont servis. Pourtant, je crois que ceux qui ne servent jamais sont malheureux. Car lorsque nous servons librement, nous nous sentons à la fois serviteurs et rois, précisément parce que ce fut notre choix.

(203e) Les religions devraient agir de manière à éveiller les personnes, car ce sont elles qui diffusent l'intelligence spirituelle. Pourtant, elles ont souvent adhéré au dominisme. Leurs dirigeants en viennent parfois à croire que leur rôle consiste à contrôler les fidèles ; c'est pourquoi elles ne se montrent pas véritablement libératrices. Elles ont donc besoin d'évoluer.

(204e) Toute religion, même porteuse de traditions anciennes, doit rechercher un perfectionnement constant, car c'est le chemin qui conduit à Dieu. Si l'antéchrist peut être compris comme un réseau de personnes qui adhèrent à une idéologie antichrétienne, alors nous devons veiller à ne pas faire partie de ce réseau, afin de ne pas nous retrouver dans le mauvais corps mystique.

(205e) Les concepts antichrétiens sont destructeurs, parce qu'ils utilisent l'énergie des valeurs fondamentales à contre-sens. L'absence des valeurs chrétiennes conduit à une immense destruction. Pourtant, il suffit d'un seul esprit qui réfléchit pour le bien pour provoquer une réaction en chaîne, comme une pièce qui n'a besoin que d'une seule lampe pour être remplie de lumière.

(206e) Nous avons déjà suffisamment évolué pour améliorer le système. Le moment est venu de changer, de mettre fin à cette phase rétrograde d'empoisonnement spirituel par le dominisme.



¹⁵⁸ BIBLE, *Matthieu* 20,21.

Images III

Ci-dessous, des véhicules électriques stationnés à une borne de recharge à Londres en 1917.¹⁵⁹



Carmen Miranda — Icône brésilienne largement diffusée dans les années 1960 et 1970. Timbre commémoratif émis aux États-Unis en mars 2011.



Zé Carioca — Personnage créé dans les années 1940 par la société américaine Walt Disney, représentant le Brésilien. Il a été largement diffusé dans les années 1960 et 1970 et présente le Brésilien comme un bon vivant : une personne modeste qui jouit d'une bonne qualité de vie et de loisirs.

¹⁵⁹

Disponible sur :
https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%AA%D8%A7%D8%B1%D9%8A%D8%AE_%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B1%D9%83%D8%A8%D8%A9_%D8%A7%D9%84%D9%83%D9%87%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D8%A9. Disponível também em: <https://www.coulst.com/blog/evchargersareold>